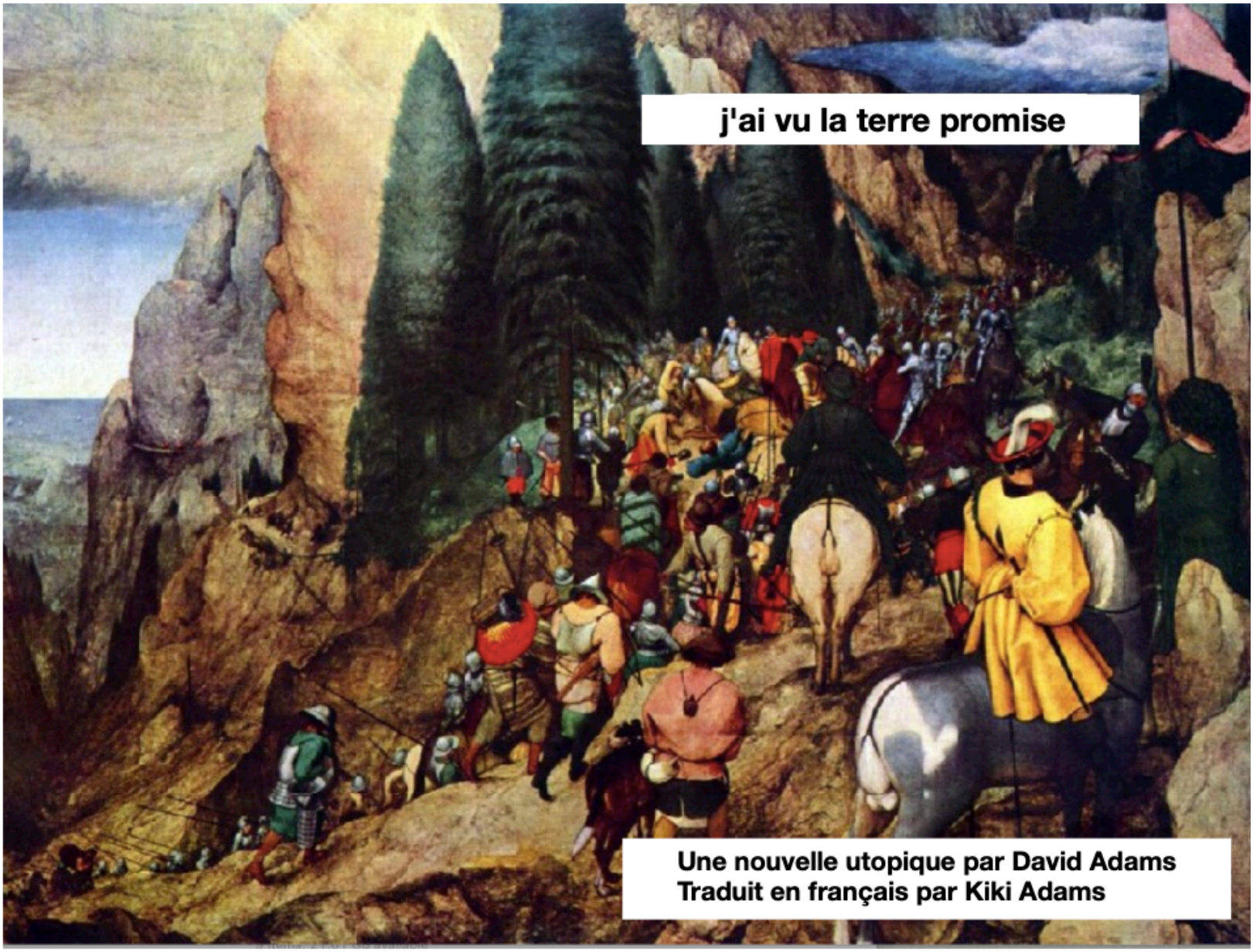

j'ai vu la terre promise

Une nouvelle utopique par David Adams
Traduit en français par Kiki Adams

© David Adams 2009

traduction en français par Kiki Adams 2020

contact: david@cpnn-world.org

Illustration sur la couverture:
La conversion de saint Paul,
peint par Pieter Brueghel l'Ancien en 1567.11
Pour sa signification, voir pages 1-2

J'AI VU LA TERRE PROMISE :
UNE NOUVELLE UTOPIQUE

3 août 2026

Depuis longtemps je ressens le besoin d'écrire un compte rendu personnel d'événements explosifs qui se sont déroulés très rapidement dans le temps. En tant que fondateur du Réseau d'informations de la Culture de la Paix (CPNN), j'ai eu une position privilégiée qui m'a permis d'observer ce qui s'est passé pendant les années que nous avons commencé à appeler la "transition " .Je me sens obligé d'en écrire ma propre version. Combien d'années me reste-t-il pour le faire? Après tout, j'ai 87 ans et ma prostate me donne encore des ennuis. Si je n'écris pas maintenant, quand vais-je le faire?

Beaucoup d'autres versions sont en cours d'écriture, mais je ne suis pas sûr qu'elles restituent l'essenciel de ce qui s'est passé. Pour imager mon propos, j'ai pris le temps de chercher une peinture que je n'avais pas revue depuis mes études, il y a près de 70 ans. Cette oeuvre a été peinte par Pieter Brueghel l'Ancien, il y a près de 500 ans et fait référence à un événement qui s'est produit il y a 2000 ans. Pourquoi cette idée ? Parce que cela peut peut-être nous aider à comprendre l'histoire folle que nous vivons et dont il existe tant de versions.

Dans le tableau, si vous regardez de près, vous pouvez voir le corps d'un homme vêtu de bleu, allongé sur le sol, sur un chemi traversant les montagnes. Le titre du tableau nous dit qu'il s'agit de Paul qui, après avoir été frappé par la lumière de Dieu, s'est converti au christianisme. Sans le titre, nous n'aurions aucune idée de sa signification. Même le corps est difficile à trouver à moins de le rechercher, car il est perdu dans une scène dramatique, dominée par des soldats escortant des gens à travers un col. Cette scène semble complètement inconsciente du corps tombé à terre. En fait, l'image dominante de la peinture se situe en arrière plan et ce sont les chevaux montés par les soldats !

Je pense que cela illustre une vérité importante, appelons-la le "principe de Brueghel". L'Histoire, lorsqu'elle se produit, n'est pas visible. Au lieu de cela, c'est quelque chose que l'on compose des siècles après les événements qui se sont déroulés, tout comme l'artiste peint un tableau des événements qui se sont produits 1500 ans plus tôt. Ce n'est que parce que certains disciples ont écrit leur histoire et que quelqu'un conserve les lettres de saint Paul, que nous connaissons sa conversion et son importance. Et l'Histoire elle-même n'est pas devenue évidente avant des centaines d'années, lorsque le christianisme est devenu la religion d'État de l'Empire romain.

Et pourtant, l'histoire est réelle, peut-être plus réelle que les événements eux-mêmes.

Beaucoup d'histoires les plus populaires, écrites aujourd'hui, se réfèrent au grand krach boursier d'il y a six ans, à la panique et à l'exode des villes. Il est vrai que ce sont des histoires spectaculaires peintes sur une grande toile de souffrance et d'héroïsme. Je pense au film récent, *Long Lost Families*, comme un bon exemple avec la description des agriculteurs d'Espagne qui a accueilli des familles fuyant la ville à la hauteur de la panique de 2020.

D'autres histoires se concentrent sur le "coup d'état" de Davos et sur la révolution du pouvoir

populaire qui l'a suivie, les millions de personnes dans les rues et les soldats qui, ayant abandonné leurs chars de l'OTAN les ont rejoint. Ce n'est que récemment que nous avons commencé à apprendre comment l'histoire était planifiée par les plus grandes sociétés multinationales. Mon article préféré est celui d'Evan Dantzig, l'informateur qui a dénoncé le

complot et lancé l'avalanche de "file-sharing", inondant les rues, même quand l'internet et les lignes téléphoniques étaient bloqués.

Pour moi, ces histoires sont comme les soldats et les chevaux dans la peinture de Brueghel, qui, avec le temps, ne se sont pas révélées les plus marquantes de l'Histoire. Au contraire, les événements les plus importants n'ont pas été reconnus et encore moins ont été décrits en détail. La plupart des gens n'en ont probablement jamais entendu parler, mais la transition des Nations Unies a commencé avec la déclaration de Porto Alegre 2021 . Avant Porto Alegre, nous naviguions comme un navire sans gouvernail. Le choc des années 2020 et le coup d'État de Davos ont laissé un vide au pouvoir. Certains pensaient que les Chinois ou les Européens interviendraient pour combler le vide à l'ONU après la chute du gouvernement provisoire américain, mais ce n'était pas le cas. L'échec du coup d'État de Davos a laissé l'Union européenne sans crédibilité, les Chinois et les Russes ont été tellement absorbés par leurs propres guerres civiles qu'ils n'ont pas pu assumer une plus grande responsabilité. Dans le passé, l'Inde ou le Pakistan auraient pu intervenir, mais ils ont été laissés de côté après leurs neuf jours de guerre nucléaire, il y a plus de dix ans.

Ce n'est pas par hasard que la Déclaration de Porto Alegre a vu le jour en Amérique du Sud. Rétrospectivement, nous pouvons voir que la création, en 2007, de la Banque du Sud, en Amérique du Sud, a permis de survivre à la tempête qui a détruit d'autres marchés financiers lors de la crise de 2020. Ainsi, l'Amérique du Sud pourrait prendre le leadership.. Et ce n'est pas par hasard si c'est venu de Porto Alegre, une des villes brésiliennes qui dès le début, a établi une commission Culture de la Paix.

J'ai été invité à Porto Alegre et j'aurais aimé y aller. Mais cette fois, j ai écouté mon chirurgien (la dernière fois que je ne l'ai pas fait, cela m'a presque coûté la vie !). Mais, même si je n'étais pas là, j'en connais beaucoup qui y sont allés, y compris tous les chefs de file de la Culture de la Paix dans les villes. Je les connais grâce à mon travail à CPNN, où vous trouverez de nombreux articles sur le développement des commissions de paix en Amérique du Sud pendant des années.

La liste de ceux qui n'y sont pas allés est peut-être la plus importante car il y avait peu de représentants des états qui bien qu'étant invités, n'y ont pas assisté. Soit ils ne l'ont pas trouvé intéressant soit, ils y ont été contraints par leurs propres problèmes..

Mais ce qui était vraiment surprenant, ce sont ceux qui se sont rendus à Porto Alegre: des représentants de villes et de régions dévastées, submergées de réfugiés et de souffrances. Il n'était pas surprenant que des délégués du Canada, des États-Unis, d'Europe et du Japon soient arrivés, mais des délégués d'Afrique et d'Asie sont également venus, y compris l'Inde et le Pakistan, malgré (ou peut-être à cause) de leur dévastation. C'est incroyable de penser au courage de ceux qui sont venus. Après tout, ce sont les villes qui sont touchées, ce qui, il y a cinq ans, était inimaginable! Maintenant, nous avons l'habitude d'entendre leurs histoires. Combien de villes sont maintenant comme des villes fantômes, sans nourriture ni services, noyées dans les ordures, assaillies par des épidémies, avec des gratte-ciels vides et des ascenseurs cassés, détruites par des incendies dévastateurs? Combien de centaines de millions de personnes sont des réfugiés ou vivent dans des conditions inhumaines sans nourriture, abri ou assainissement adéquats? Qui aurait pu prédire que ces conditions auparavant limitées à l'Afrique et à l'Asie seraient désormais la norme au cœur de l'Amérique du Nord et de l'Europe? Les gens disent que la Nouvelle-Orléans et Tchernobyl étaient les avertissements. Maintenant, chaque ville est la Nouvelle-Orléans et chaque région, Tchernobyl.

Il était également étonnant de voir combien de personnes ont réussi à se rendre à Porto Alegre malgré la difficulté d'obtenir des vols. N'oublions pas qu'en 2021, les vols des compagnies aériennes ont diminué de plus de 70% dans le monde, et pour obtenir un billet dans des

circonstances normales, il était nécessaire de réserver six mois plus tôt, en espérant que la compagnie aérienne resterait en activité. L'assistance à Porto Alegre a été fortement soutenue par l'Office de Tourisme de la Culture de la Paix, à travers ses contacts avec les compagnies aériennes et à travers des tarifs spéciaux et l'accès aux vols.

Certains ont qualifié Porto Alegre de "vengeance cubaine". Les Cubains ont été traités comme des stars lors de la conférence. Après avoir survécu à l'embargo nord-américain pendant un demi-siècle et avec la fin du pétrole bien avant nous, les Cubains sont les seuls à avoir traversé sans problème la crise du 2020. En fait, tout comme les médecins exportés vers le reste du monde depuis 30 ans, ils exportent désormais des conseillers pour une agriculture durable. Mais le plus important a été son exemple de gouvernement décentralisé de budgétisation participative depuis la mort de Fidel Castro, qui a inspiré les villes de la Culture de la Paix.

Malgré le fait que Porto Alegre ait été annoncé comme une conférence pour les élus, de nombreuses ONG sont également arrivées. Bien qu'elles n'aient pas été inscrites à l'ordre du jour et aient publié leur propre déclaration en dehors des sessions principales, il s'avère qu'elles sont importants car maintenant, rétrospectivement, elles ont été la base de la Déclaration de Genève. Mais j'en dirais plus un autre jour.

Je prédis que la Déclaration de Porto Alegre fera partie des grandes déclarations de l'Histoire du monde. Son importance sera vue de la même manière que la Magna Carta britannique, la Déclaration d'indépendance américaine et la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Ses premières lignes ont jeté les bases de la transition:

> Lorsqu'au cours de l'histoire, il devient évident que l'ancien ordre a échoué et qu'il devient possible grâce au développement et au partage d'une nouvelle vision que le pouvoir soit transféré de l'État-nation avec sa culture de guerre à un nouvel ordre basé sur la Culture de la Paix, il est du droit et du devoir de celles et ceux qui ont été élus, de représenter le peuple au niveau local et régional, d'assumer la plus haute responsabilité de la gouvernance mondiale.

Il s'est passé beaucoup de choses au cours des cinq années qui ont suivi la signature de la Déclaration de Porto Alegre. De là, le chemin n'a pas été facile vers les transitions aux Nations Unies. Mais je peux dire que ça a débuté comme ça.

De mon point de vue, l'Initiative des villes avait déjà commencé au début du siècle. Voici des extraits, par exemple, d'un rapport de CPNN intitulé "Advances in the Culture of Peace in Brazil", que j'ai co-écrit en 2005 avec Lia Diskin de la Commission pour la culture de la paix (l'article original est sur http://cpnn-world.org/cgi-bin/read/articlepage.cgi?ViewArticle=229).

> Les commissions des gouvernements locaux pour la Culture de la Paix se sont développées au Brésil. Elles sont le résultat du Comité Paulista pour la Culture de la Paix, créée en 2000 pour l'Année Internationale de la Culture de la Paix, déclarée par l'UNESCO, par la ville de São Paulo et par l'Association Palas Athena.
>
> Ces commissions sont composées de législateurs et de représentants d'organisations de la société civile. De cette façon, ils intègrent les initiatives et les perspectives du gouvernement et de la société civile.
>
> Étant donné que la Culture de la Paix intègre un large éventail de domaines de programmes, y compris non seulement le désarmement, mais aussi l'éducation à la paix, l'égalité hommes-femmes, les droits de l'Homme, la tolérance et la solidarité, la démocratie participative, la libre circulation de l'information et le développement durable, elle fournit une plate-forme pour intégrer les différents ministères.

> Selon les mots de Lia Diskin, "Nous avons progressé au cours des cinq premières années de la Décennie pour une Culture de la Paix, avec un soutien minimal, avec peu d'organisations partenaires et sans beaucoup de recherches sur la Culture de la Paix. Imaginez les progrès que nous pouvons faire dans les cinq prochaines années si nous nous organisons bien et travaillons ensemble! "

C'était très excitant pour moi de recevoir des appels de Lia chaque jour en 2021, 16 ans plus tard, lors de la réunion de Porto Alegre, où Sao Paulo a joué un rôle de premier plan dans les négociations sur la déclaration finale!

6 août

Hier, je suis allé à New York pour une réunion avec des collègues sur le nouveau campus de l'Université pour la paix. Cinq ans après la crise, la ville est comme la scène d'une peinture de Brueghel.

Encore une fois, il y a beaucoup de véhicules dans les rues et plusieurs entreprises ont réouvert, y compris certaines épiceries à prix élevé. Mais il y a toujours des ordures déversées partout qui débordent des conteneurs. Les rats doivent désormais être plus nombreux que les humains. Ils sont même vus en plein jour, fouillant dans les détritus.

De nombreux bâtiments restent abandonnés, certains marqués par le feu, d'autres simplement fermés avec des planches, même des gratte-ciel !. Et d'autres qui semblent être occupés par des squatters, sans être contestés par les autorités qui font tout ce quelles peuvent pour garder un semblant d'ordre pour celles et ceux qui viennent encore travailler dans la ville.

Dans de nombreux bâtiments, les ascenseurs ne fonctionnent toujours pas. J'ai dû monter quinze étages à pied pour me rendre à l'appartement de Jack, où la réunion a eu lieu. Si le bâtiment avait été plus haut, il m'aurait été impossible d'y arriver. J'ai dû me reposer à chaque étage et il m'a fallu une heure pour atteindre son appartement.

Cependant, le voyage en valait la peine, car nous avons décidé d'organiser une conférence avec les diplômés de l'Université de la paix afin de coordonner leurs activités de suivi à la transition de l'ONU. Nous devons profiter de l'élan de la transition et rendre les changements irréversibles.

17 août

J'ai promis que j'écrirais tous les jours, mais c'est impossible pour moi. Tout ce que je peux dire, c'est que "vieillir n'est pas amusant!" Mais je ne perdrai pas de temps avec mes maux physiques. Pour cela, vous pouvez lire Montaigne.

Le deuxième moment déterminant de la transition aura son premier anniversaire la semaine prochaine, lors de la transition du Conseil de sécurité.

L'équipe du prix Nobel de la paix a géré l'accord final, mais ce que beaucoup de gens ignorent, c'est qu'il y avait au moins trois équipes travaillant sur la transition en même temps. Il y avait non seulement l'équipe Nobel, mais aussi une équipe d'anciens secrétaires et directeurs généraux des Nations Unies et de ses agences, et l'équipe dont je faisais partie à l'Organisation des anciens de l'Université pour la paix. Même si je ne suis pas diplômé de l'Université pour la paix, en raison de ma longue association avec eux, j'étais membre honoraire et membre de l’équipe.

Nous appelons la transition au Conseil de Sécurité " la première transition " , maintenant que nous allons avoir une deuxième transition à l'Assemblée générale. Mais nous parlerons de cela, plus tard !

Il suffit de dire que nous avons entamé la transition il y a quelques années, avec la Déclaration de Porto Alegre, les conférences et déclarations qui ont suivi, mais les Nations Unies restaient un désastre. Il est difficile d'estimer la mesure dans laquelle elles ont été paralysées après la crise de 2020 et le coup d'État de Davos. Leur stock, comme celui de Wall Street, avait tellement baissé qu'il n'avait pratiquement aucune valeur. Beaucoup ont dit que ses jours étaient révolus, comme ceux de son prédécesseur, la Ligue des Nations . Le vieil ordre, établi après la Seconde Guerre mondiale et dans lequel les "alliés" devaient diriger le Conseil de sécurité, avait été désintégré bien des années auparavant, au début du siècle, mais toutes les tentatives de réforme ont échoué. Les attaques terroristes et les assassinats au siège des Nations Unies, dont bon nombre d'entre nous pensait qu'ils venaient de l'intérieur, n'a pas aidé non plus, même si nous ne le saurons probablement jamais.

Nous nous sommes inspirés des événements de 2023 à l'UNESCO, à Paris. Si l'UNESCO a pu changer sa base de gouvernance, pourquoi l'ONU ne le pourrait-elle pas?

L'UNESCO a commencé à travailler sur sa transition il y a près de cinq ans, lors de la Conférence générale de 2021, à la suite du brillant discours du Secrétaire général sortant. Lorsqu'il a appelé à une réforme fondée sur les principes de la Culture de la Paix. Il n'a pas spécifiquement mentionné le Réseau mondial des commissions de la Culture de la Paix. Cependant, il connaissait sans aucun doute son existence. Il était également au courant des controverses qui avaient eu lieu lorsque l'UNESCO a abandonné le programme Culture de la paix, lancé sous le mandat de Federico Mayor, dans les années 1990.

S'il est vrai que la transition de l'UNESCO n'a pas été aussi approfondie que celle des Nations Unies plus recemment, elle a révélé une vérité importante: les États membres sont tellement impliqués dans la culture de la guerre qu'ils ne peuvent se préparer à une Culture de la Paix. Ils ont donc été " laissés de côté". La transition a été plus facile pour l'UNESCO qui est vraiment revenue à un système utilisé au cours de la première décennie de l'organisation. A cette époque, les représentants des organes directeurs ne sont pas des diplomates, mais d'éminents intellectuels et travailleurs culturels nommés par leur pays et capables de voter et de proposer des initiatives, sans instructions de leur gouvernement.

La première percée est survenue à New York lorsque les membres permanents du Conseil de sécurité, la Grande-Bretagne, la France, les États-Unis, la Chine et la Russie, ont convenu de réduire et de suspendre, au moins temporairement, les fonctions du Conseil. Cela a permis aux négociations d'avancer vers un nouveau système de représentation. Nous ne connaîtrons probablement jamais tous les détails des négociations entre le groupe Nobel et les cinq grandes puissances. La confidentialité est l'essence de la diplomatie traditionnelle. Nous savons qu'il y avait une forte pression sur les représentants français et britanniques du réseau des villes européennes, mais il est plus difficile de spéculer sur les motivations des trois autres. Tous les trois ont lutté contre les mouvements sécessionnistes et les spectres de la guerre civile, et nous pouvons deviner qu'ils n'ont tout simplement pas l'énergie ou l'engagement de continuer à détenir le pouvoir aux Nations Unies. En fait, la longue campagne anti-ONU aux États-Unis est devenue si forte ces dernières années qu'elle pourrait avoir aidé à garder ce pays hors du processus décisionnel.

Puis vint la lutte longue et complexe entre les organisations régionales, la Ligue des villes européennes et le Conseil des villes d'Amérique du Sud qui ont insisté pour remplacer l'Union

européenne et l'Organisation des États américains. Les Sud-Américains ont fait valoir que l'OEA était désespérément dominée par ceux qui avaient collaboré avec l'hégémonie des États-Unis. Les Européens ont fait valoir que le rôle de l'Union européenne dans le coup d'État de Davos l'a disqualifiée au nouveau Conseil de sécurité. La situation n'est pas moins conflictuelle dans d'autres régions. Le forum de réforme arabe a présenté un argument similaire contre la Ligue arabe. L'Asie a insisté sur le fait qu'il devrait y avoir des représentations séparées entre l'Asie de l'Est, du Sud, de l'Ouest et de l'Océanie, et a tenté de résister au passage à une base de gouvernance basée sur les gouvernements locaux plutôt que nationaux. Les Caraïbes voulaient se représenter elles-mêmes plutôt que de faire partie des États-Unis et du Canada. C'était comme le nœud gordien. Le monde attendait un Alexandre le Grand pour le trancher avec son épée.

Ce sont les lauréats du prix Nobel de la paix qui ont coupé le nœud gordien, et s'ils l'ont fait pendant une année de médiation ce ne fut pas d'un seul coup d'épée. Pour moi, cela symbolise une image de la transition vers une Culture de la Paix! Cela ne peut pas se faire du jour au lendemain. Il n'y a pas de bataille décisive, mais seulement le long et patient processus de dialogue, d'écoute et de négociation. Comme mes amis africains me l'ont toujours dit, "une culture de paix ne se construit pas, elle se cultive".

En fin de compte, un accord a été conclu: les organisations régionales, auparavant basées sur un pouvoir d'État qui pouvait se réorganiser sur la base d'une représentation locale et provinciale, ont obtenu un siège au nouveau Conseil de sécurité. Pour les Africains, c'était plus facile. Pendant des décennies, les Africains étaient mécontents des structures étatiques établies par le colonialisme européen et étaient prêts à la décentralisation. Pour l'Amérique du Sud, cela a été moins difficile, grâce à la longue histoire de la Ligue des villes pour la culture de la paix et de la Ligue des autorités locales pour les initiatives environnementales. Pour les Arabes et les trois régions d'Asie, c'était plus difficile, mais ils ont finalement trouvé des formules acceptables. Ce sont l'Europe et l'Amérique du Nord qui sont arrivées les dernières à s'entendre, et seulement après une forte pression de leurs villes, provinces et organisations provinciales, qui avaient essentiellement remplacé l'État dans la gestion de l'économie après la crise de 2020.

Dans quelques semaines, nous marquerons le premier anniversaire du Conseil de sécurité de la transition, et quelle année cela a été ! Un an seulement, depuis que le Conseil de transition a relancé le processus de désarmement. Déjà, la Commission internationale de l'énergie atomique a annoncé un calendrier de désarmement nucléaire qui devrait être achevé dans l'année. Et, le plus remarquable, c'est d'avoir réussi là où un siècle d'efforts des états-nations a échoué; ils ont apporté un plan de paix viable au Moyen-Orient. La chute du mur en 2021 était un événement, mais ce n'était que le début. Dans quelques mois, nous verrons la réunification de Jérusalem et ce sera une grande fête. L'ère de la culture de la paix est arrivée ! Et cette fois, les gens verront ce qui se passe!

18 août

Le temps était beau aujourd'hui. J'ai fait ma promenade habituelle dans le forêt derrière notre maison. J'ai décidé de porter des vêtements de sport et de courir un peu. Je me suis senti à nouveau jeune. Quel plaisir la sensation de mouvement dans la course, remontant dans le peloton des coureurs dans la dernière partie du parcours...la foulée, .le rythme du corps, la synergie de la respiration profonde... !

Mais ce n'était que dans mon imagination. J'ai couru quelques pas et je suis tombé. Je ne me souviens pas comment c'est arrivé. Ai-je trébuché sur une branche? Est-ce que je viens de perdre mon équilibre? Cela s'est produit récemment. Je me souviens de la peur. Vraiment, une sorte de panique. Que se passerait-il si je me cassais la hanche? Serais-je capable de bouger?

Quelqu'un viendrait-il m'aider? Il m'est revenu une scène de ma jeunesse. C'était dans les bois de Cape Cod quand j'avais décidé de mourir et que j'ai fait passer un tuyau de l'échappement du vieux Studebaker dans la voiture et j'ai attendu l'oubli. Puis, aussi, je ne me souviens pas comment j'ai réussi à ouvrir la porte, à tomber et à ramper sur la route pour demander de l'aide.

Eh bien, je ne me suis pas cassé la hanche. J'étais seulement contusionné et je suis rentré à la maison OK. Mais ça fait mal de savoir que je ne peux plus courir! La douleur psychique est la pire de toutes. Et le sentiment que la mort me traque. Je me souviens des paroles de Dylan Thomas ...

> Ne rentre pas doucement dans cette bonne nuit,
> Mais rage, rage contre la mort de la lumière!

Mon esprit revient sur une autre scène quand j'ai récité ces vers lors des funérailles de mon père. Il a vécu jusqu'à 90 ans. Vais-je vivre aussi longtemps? Je commence à imaginer mes propres funérailles. Qui viendrait? Malgré mes mariages, je n'ai jamais eu d'enfants. Non, je ferme le rideau avant de voir mon cadavre. Le voir serait la mort elle-même.

Mais assez de mes peurs!

Pendant longtemps, j'ai pensé à écrire quelque chose sur le rôle du "file-sharing" dans la transition.

C'etait le "*file-sharing*" qui a surmonté le coup d'État de Davos en 2021. Les comploteurs du coup d'État pensaient qu'ils pouvaient prendre le contrôle et mettre fin à l'opposition en fermant Internet. A CPNN, nous avions changé nos propres serveurs il y a plusieurs années, mais ce n'était pas le problème. Le 23 janvier, les lignes téléphoniques, l'Internet et les connexions par satellite ont été coupées. Seules quelques sociétés multinationales disposant de leurs propres satellites spécifiques ont pu continuer à fonctionner (l'Office de tourisme de la culture de la paix n'en faisait pas partie). Nous n'avions aucun moyen d'obtenir leur coopération et même si nous l'avions fait, il n'y aurait pas eu d'audience.

Mais ce que les comploteurs du coup d'État n'ont pas compris, c'est qu'Internet est devenu plus qu'un simple appareil technique. La communication mondiale faisait désormais partie de la conscience humaine, un nouveau type de pouvoir. Lorsque les gens se sont réveillés le matin du 23 janvier et ont découvert le "blackout", l'absence totale de connexions Internet, ils se sont mis à travailler immédiatement pour trouver d'autres moyens d'accomplir la même chose. Surtout les jeunes. Personne n'imaginait que l'on pourrait faire venir 20 millions de personnes dans la rue pour affronter les chars à travers l'Europe et l'Amérique du Nord le 30 janvier. Et certainement personne n'imaginait que cela pourrait se faire sans Internet et sans contrôle des médias. Et pourtant, cela a été fait grâce au "file-sharing." Alors que nous avons maintenant accès aux documents de l'époque, nous comprenons plus en détail comment le coup d'État a été vaincu. Tous les studios de télévision avaient été sabotés, mais maintenant, l'Histoire sort de l'ombre car beaucoup de gens ont filmé les événements au fur et à mesure de leur déroulement.

À la suite de 2021, nous avons acquis un pouvoir profond, la confiance qu'en ayant une fois vaincu le coup d'État en mobilisant les gens dans la rue, nous pouvions toujours le refaire si l'occasion l'exige.

La Déclaration de Porto Alegre a été écrite plus tard en 2021, mais elle souffrait toujours du même black-out médiatique, et il y avait le risque que personne n'en ai connaissance. Ce n'était pas spectaculaire comme le People-Power Movement, mais certaines personnes ont

compris son importance, en particulier les jeunes qui avaient déjà l'expérience du "file-sharing". Étant de la génération plus âgée, je ne comprenais pas complètement toutes les méthodes utilisées par les jeunes pour partager leurs fichiers. Mais les informations de CPNN, comme d'autres initiatives, ont été diffusées par les jeunes, et surtout nos articles sur la Déclaration de Porto Alegre, et la Déclaration elle-même. Le fait que le partage de fichiers ait été effectué principalement par des jeunes signifiait qu'ils prenaient la tête de la transition. J'ai entendu dire que c'était la première fois que la jeune génération prenait le contrôle de l'Histoire.

On pourrait dire que le "file-sharing" est ce qui distingue ce moment de l'Histoire de tous les autres qui l'ont précédé. Après tout, ce n'est pas la première fois que le système des États tombe en panne. Il y a eu les révolutions à la fin du XVIIIe siècle et de nouveau en 1850. Il y a eu les effondrements de la Première et de la Seconde Guerre mondiale, avec leur dévastation et les révolutions communistes qui en ont résulté. Il y a eu l'effondrement économique de 1929 (et un peu plus tard la République de Weimar) qui a conduit au fascisme des années 30 et à la Seconde Guerre mondiale. Et il y a eu l'effondrement de l'Empire soviétique en 1989. Mais dans aucun de ces cas, il n'y avait un réseau mondial de jeunes qui étaient prêts et désireux de ramasser les morceaux et de recommencer, non pas en reconstruisant les États qui avaient échoué, mais en créant un ordre mondial totalement nouveau. Un tel réseau aurait été impossible avant l'arrivée d'Internet et le partage de fichiers qui l'a remplacé lors du "blackout". Et ce n'était pas tant la technologie qui était nouvelle. Après tout, au moment critique, la technologie a échoué. Ce qui était si nouveau, c'était la prise de conscience des jeunes qui pouvaient et devaient communiquer entre eux à l'échelle mondiale, et qui pouvaient assumer ensemble la responsabilité de l'avenir.

En repensant à l'histoire, je dois nuancer cela un peu, car ce n'était pas la première fois que le pouvoir du peuple fonctionnait par l'échange d'informations. On pourrait dire que le monde a été transformé déjà en 1986 avec l'échange d'informations pour la révolution non violente aux Philippines, qui a réussi à rassembler un million de personnes dans les rues et à surmonter le coup d'État de Marcos. A cette époque, ils l'appelaient "ipakopiya dans ipasa," Tagalog pour "copiez-le et transmettez-le".

Maintenant que Internet est de nouveau opérationnel, nous pouvons commencer à voir son impact sur la conscience mondiale, sur la gouvernance mondiale et sur le processus de l'Histoire elle-même. Ce sont les jeunes qui ont transformé Internet en un lieu de dialogue à double sens remplaçant les anciens instruments à sens unique de la propagande étatique. Si vous croyez, comme moi, que la conscience collective est en fin de compte la force déterminante du changement historique, alors nous sommes maintenant au milieu de l'un des plus grands changements de l'Histoire humaine.

29 août

Aujourd'hui, je me sens mieux. Permettez-moi de passer directement à la Déclaration de Genève.

La Déclaration de Genève a jeté les bases de la deuxième transition aux Nations Unies, tout comme la Déclaration de Porto Alegre l'a fait pour la première transition. Alors que la première transition concernait le Conseil de Sécurité, la seconde, concernait l'Assemblée générale des Nations Unies. Cette déclaration donne à l'ONU une nouvelle force pour nous faire passer d'une culture de guerre à une culture de paix.

La Déclaration de Genève peut être considérée comme une élaboration de la déclaration qui a été publiée «en marge» par les organisations non gouvernementales (ONG) à Porto Alegre, il y

a déjà cinq ans. À l'époque, la plupart d'entre nous n'y prêtaient guère attention. Elle a été éclipsée par la Déclaration de Porto Alegre qui était, après tout, la déclaration officielle de la conférence.

Maintenant, rétrospectivement, je peux voir que les ONG, dans leur déclaration à Porto Alegre, faisaient ce que nous avions essayé en 2009 à la fin de la Décennie Culture de la paix. À cette époque, j'organisais le rapport de la décennie de la société civile à l'Assemblée générale des Nations Unies. J'avais essayé de faire en sorte que toutes les ONG travaillant dans les huit domaines d'action de la culture de la paix comprennent que leur propre travail, que ce soit pour les droits de l'Homme ou l'égalité des femmes, etc, etc, fait partie de la Culture de la Paix. À l'époque, nous avons échoué. Pour nous aussi, en 2009, le moment n'était pas encore propice.

Mais cette année à Genève, le 10 mars pour être précis, était propice. Nous avons eu tellement de participants qu'ils ont dû ouvrir toutes les salles du Palais des Nations pour accueillir le débordement de la salle de réunion principale. La conférence, initialement prévue pour deux jours, s'est finalement étendue à une semaine, puis à deux semaines. Heureusement, le comité directeur a eu la sagesse de se rendre compte qu'ils devaient abandonner leurs plans d'origine et prolonger les réunions. Ce fut l'un de ces moments qui n'arrivent qu'une seule fois dans l'Histoire. La société civile est arrivée à maturité.

J'ai eu le privilège d'être le représentant de CPNN, grâce au travail que j'ai fait pendant des années avec l'Office de tourisme de la culture de la paix, l'un des principaux sponsors de la réunion.

Au début, la réunion avait été réservée aux organisations de la société civile, mais le Conseil d'administration et d'autres entreprises sponsors ont fait valoir que les sociétés multinationales soutenant la culture de la paix méritaient d'être assises en tant que partenaires égaux. Pendant près d'une semaine, le comité directeur a été dans l'impasse, en raison de la forte opposition de nombreuses ONG, en particulier celles à orientation socialiste. Ce n'est qu'après l'accord visant à créer un nombre égal de sièges pour les entreprises et pour les syndicats, qu'ils ont pu donner leur accord et rédiger le document.

En partie, la Déclaration établit:

> Rappelant la Déclaration et le Programme d'action sur une culture de la paix, où il est établi qu'un mouvement mondial pour une culture de la paix doit être composé des États membres, de l'UNESCO, des Nations Unies et de la société civile aux niveaux local, régional et national,
>
> En tant que représentants de la société civile, des organisations syndicales et des entreprises, nous demandons aux Nations Unies de nous inclure en tant que voix essentielles de "Nous les peuples", qui sont la base fondatrice des Nations Unies. Dans cet esprit, nous demandons une représentation au sein du gouvernement des Nations Unies sur la base des huit principes de la culture de la paix, tels que spécifiés dans la Déclaration et le Programme d'action sur une culture de la paix:
>
> * Culture de paix par l'éducation
> * Développement social et économique durable
> * Respect de tous les droits de l'homme
> * Égalité entre les femmes et les hommes
> • Participation démocratique
> • Compréhension, tolérance et solidarité

- Communication participative et libre circulation des informations et des connaissances
- Paix et sécurité internationales

La Déclaration de Genève est un grand pas en avant. Dans le passé, les mouvements de la société civile étaient fragmentés et chacun ne fonctionnait qu'à ses propres fins, que ce soit l'égalité des femmes, le développement durable, les droits de l'Homme, le désarmement, etc. De même, par le passé, les entreprises et les syndicats capitalistes se sont préoccupés de se battre les uns contre les autres plutôt que de s'unir dans une voix de paix, de droits de l'Homme et de développement. Maintenant, dans la Déclaration de Genève, tout le monde s'est uni autour des principes de la culture de la paix pour leur donner une voix commune.

20 septembre

J'écris ceci depuis la galerie des visiteurs de l'Assemblée générale à New York, lors de l'ouverture historique d'une nouvelle assemblée. Cette fois, les caméras de télévision sont là pour couvrir un événement de transition. J'aurais pu rester à la maison et regarder le télé, mais je voulais être présent.

En regardant par-dessus cette grande salle, je ressens l'excitation que j'ai ressentie la première fois, quand j'ai vu de le monde entier réuni sous un même toit pour débattre des grandes questions de l'avenir. Des rangées de sièges rayonnent du podium central avec son immense toile de fond dorée portant l'image du globe en son centre. En ce moment, la salle est remplie de délégués, certains déjà assis, d'autres parlant toujours, groupés dans les allées, attendant que la première session soit ouverte.

Il y a des années, nous avions tous de grands espoirs pour les Nations Unies. Là où la Société des Nations avait échoué, nous étions convaincus que l'ONU réussirait. Mais la guerre froide est arrivée et l'ONU a été paralysée par la lutte entre l'Est et l'Ouest. Après la guerre froide, il y a eu un moment d'espoir renouvelé, mais il s'est rapidement perdu dans les deux guerres du Golfe et dans les débats sans fin masquant la lutte pour le pouvoir des États membres. Enfin, la plupart d'entre nous ont abandonné les Nations Unies. Au moment du crash, l'ONU semblait complètement hors de propos.

Mais aujourd'hui, c'est différent. Encore une fois, il y a un regain d'espoir. Aucun État membre n'est présent. Au lieu de cela, les délégués qui se pressent maintenant sur le parquet, viennent d'organisations non gouvernementales, de sociétés multinationales et de syndicats internationaux.

Cette deuxième transition a été aussi remarquable que la première au Conseil de sécurité. En fait, si la transition du Conseil de sécurité n'avait pas été aussi réussie, cette deuxième transition n'aurait pas été possible. Mais une fois que le nouveau Conseil de sécurité a commencé à prendre des mesures, il est devenu clair que l'ancienne Assemblée générale était devenue un obstacle. À chaque tour, les États Membres ont tenté de recourir à l'Assemblée générale pour bloquer ou infirmer les décisions du Conseil de sécurité de transition. Il est devenu clair que l'État-nation était un obstacle au progrès et devait être remplacé à l'Assemblée générale.

Il n'y avait que deux options: supprimer complètement l'Assemblée générale ou réformer radicalement sa composition. La Déclaration de Genève a ouvert la voie à une réforme. Et maintenant, nous avons le nouveau schéma élaboré par l'équipe du prix Nobel de la paix et soutenu par la transition du Conseil de sécurité. Il y a 96 délégations: la moitié sont des ONG, un quart sont des syndicats et les autres sont des entreprises privées. Il existe huit catégories

correspondant aux domaines du programme Culture de la paix, six organisations non gouvernementales, trois syndicats et trois entreprises pour chaque domaine. Dans chaque catégorie, les organisations sont classées selon les anciennes méthodes d'évaluation des ONG, plus rigoureuses.

Mais est-ce que ça va marcher ? Voilà ce que tout le monde attend de voir! Je développerai plus tard.

21 septembre

La première journée a été excitante pour moi, mais le débat proprement dit n'a pas été très intéressant. Puisqu'il n'y a pas de précédent pour la nouvelle Assemblée générale, toutes ses procédures doivent être réinventées. La première journée entière a été consacrée à l'élection d'un président et à l'établissement d'un programme de débats.

Pour moi, la chose la plus importante était ce qui ne se produira plus au cours des prochaines semaines! Depuis quatre-vingt ans, l'Assemblée générale est ouverte par des discours des chefs d'État des pays membres. Cette année, ils ne sont pas invités. Au lieu de cela, ce sont les délégués eux-mêmes, issus de mouvements tels que ceux de l'écologie, de la paix, des droits de l'Homme et des peuples autochtones, des sociétés multinationales et des syndicats qui prendront la parole et débattront des questions directement selon l'agenda qu'ils auront déterminé.

Pour tous ceux qui observent, y compris les millions de téléspectateurs, le premier jour a été déroutant. C'était encore une fois le principe de Brueghel. Si vous ne connaissiez pas le titre du tableau, vous ne saviez pas de quoi il s'agissait.

Mais pour moi, il y a un titre: "Un nouveau monde".
Réunir ces délégués sous un même toit, débattre, écouter et dialoguer est un changement rafraîchissant et revigorant à la place de la stagnation des États membres dans cette enceinte au fil des ans. Il n'y aura peut-être pas de grand discours comme dans la transition du Conseil de sécurité, mais des questions peuvent se poser. Les tabous peuvent être brisés. L'espoir est dans l'air!

Maintenant que la marée s'est inversée ici à New York, il peut y avoir du mouvement dans toutes les institutions spécialisées. Tous les instituts spécialisés des Nations Unies sont paralysés depuis le crash. C'est maintenant que nous en avons plus que jamais besoin. L'Organisation mondiale de la santé, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, l'Organisation internationale du Travail et d'autres... Nous avons besoin de leur leadership pour faire face aux épidémies et aux famines. Mais ils sont restés impuissants, en marge, entravés par le manque de fonds et le manque de soutien. Il est temps de les remettre sur pied et de les réanimer de la même manière que cela se fait avec les Nations Unies ici à New York.

Quant à la Banque mondiale et au Fonds monétaire international, nous devrions peut-être les laisser mourir tranquillement, avec les États qui les dirigeaient ...

20 octobre

Un mois s'est écoulé et je suis retourné voir l'Assemblée générale. Comme toujours, je suis ravi de voir le monde entier réuni sous un même toit pour discuter d'un sujet. Cette fois, ce n'était que quelques équipes de télévision et l'ambiance n'était pas aussi festive que l'ouverture du mois dernier.

Le débat d'aujourd'hui portait sur le réchauffement climatique. La première présentation a été faite par la déléguée de l'ICLEI, le Conseil international des initiatives environnementales locales, une femme du Bangladesh. Elle a rendu compte en détail des progrès réalisés aux niveaux local et régional pour réduire les émissions de carbone et augmenter l'absorption de dioxyde de carbone par les arbres et l'agriculture. Cependant, elle a précisé que cela ne suffisait pas. Le taux de réchauffement climatique a commencé à ralentir, mais il doit être inversé, et inversé rapidement si nous voulons éviter une nouvelle élévation du niveau de la mer. Nous avons déjà perdu plus d'une centaine d'îles habitées, dont un certain nombre d'anciens pays.

Après la présentation de l'ICLEI, il s'est passé quelque chose que je ne me souviens pas avoir vu à l'ONU. Il y a eu un vrai débat, un vrai dialogue. Voilà la bonne nouvelle ! Mais il y a aussi de mauvaises nouvelles. Il n'y a pas de solutions simples. Il y a eu un long débat entre les délégués représentant les multinationales de l'électricité et ceux représentant les syndicats des industries électriques. Comment passer à l'énergie renouvelable sans réduire les salaires et les prestations de santé et de retraite des travailleurs? Des questions ont été soulevées qui n'ont jamais été discutées au niveau mondial dans l'histoire précédente. Dans le passé, ces questions n'ont été soulevées que lors des négociations contractuelles et cachées à la vue du public, considérées comme les "affaires intérieures" des États membres et de leurs entreprises. Maintenant, ce sont les affaires de tout le monde. Mais il n'y a pas de solutions simples.

Ce n'est pas dans l'actualité, et ce n'est probablement pas évident pour la plupart de mes lecteurs, mais la nouvelle structure de l'Assemblée générale commence à renforcer l'importance de ses organisations membres. Cela est particulièrement vrai pour les syndicats internationaux. Dans le passé, ils n'avaient aucun pouvoir réel pour affronter les multinationales, mais maintenant, au moins, ils sont au même niveau dans les débats de l'ONU.

Dans le passé, on aurait pu dire que les débats n'étaient pas ce qui compte dans les luttes de pouvoir. Mais maintenant, la culture de la paix commence à changer le cours de l'Histoire. En regardant le tableau de Brueghel, ce sont toujours les soldats et leurs chevaux qui sont les plus évidents. Mais perdue au milieu d'eux c'est une nouvelle vision où le dialogue commence à remplacer la force de l'État et sa puissance militaire.

20 novembre

Qu'est-il arrivé aux militaires? Pour beaucoup, la plus grande surprise a été leur manque de pertinence. Pour moi, cela n'a pas été une surprise, car je l'ai déjà vu. Lorsque le gouvernement Gorbatchev s'est effondré dans l'ancienne Union soviétique, en 1989, tout le monde s'attendait à ce que l'Armée rouge intervienne, mais à la place, elle est restée dans ses casernes, attendant des ordres qui ne sont jamais venus. Une fois que l'État avait échoué, l'armée n'avait plus de direction et était impuissante. Bien sûr, il est vrai que le coup d'État de Davos a tenté d'enrôler l'OTAN dans ses plans de prise de contrôle, mais heureusement, il a été contrecarré avant qu'il ne puisse être lancé et nous avons évité le cauchemar d'une dictature totalitaire mondiale.

Cela ne signifie pas que l'État et l'armée sont finis. Partout il y a des tentatives pour les faire revivre. Il y a le risque que nous vivions dans un moment d'Histoire euphorique et que les États et les forces armées se lèvent à nouveau aussi fort ou plus fort qu'auparavant. Ce n'est pas parce que le coup d'État de Davos a été contrecarré qu'il n'y aura pas de nouvelles tentatives. Que devons-nous faire pour empêcher que cela se produise? C'est l'une des questions clés du

jour, et celle qui doit être traitée d'urgence par la nouvelle ONU. Il n'a pas été si difficile de se débarrasser des armes nucléaires, mais il ne sera pas si facile de se débarrasser des armées.

C'est une bonne chose, peut-être même le fait le plus important de notre époque, que tant d'unités militaires soient maintenant occupées à fournir et à gérer l'aide humanitaire. De cette façon, ils sont à l'abri des ennuis et reçoivent un rôle utile et non violent.. C'est le cas, par exemple, ici, aux Etats Unis, des unités de la Garde nationale au niveau de chaque État (l'équivalent d'une province ailleurs). Il n'y a aucun désir de les dissoudre à ce niveau et à ce moment crucial. Au contraire, leur importance est devenue plus grande à mesure que l'ampleur du problème des réfugiés est devenue de plus en plus claire. Sinon, comment pourrions-vous faire face aux millions de personnes qui ont fui les villes sans nulle part où aller?

Certains croient encore que les unités militaires, peut-être sous une forme décentralisée comme la Garde nationale, doivent être conservées pour la défense. Mais cela n'est peut-être pas nécessaire, parceque il n'y a pas de menace d'invasion. Même les plans pour une défense non violente qui ont été élaborés ces dernières années dans de nombreuses zones urbaines, se sont révélés, pour la plupart, inutiles. Et d'ailleurs, le précédent du rejet du pouvoir populaire du coup d'État de Davos nous donne une meilleure façon de faire face aux futures menaces militaires d'invasion ou de coups d'État.

D'un autre côté, nous ne devons pas minimiser la menace posée par la criminalité et les bandes armées qui parcourent les villes et les campagnes partout, y compris ici aux États-Unis. Comme on aurait pu le prévoir, de nombreux soldats démobilisés et déserteurs, se sont joints aux anciens éléments criminels. Il s'avère cependant qu'il n'y a pas de solution militaire au problème, même si les armées chinoises et russes tentent de les combattre. En tout cas, le recours à l'armée dans ces pays menace de déclencher la guerre civile. De toutes façons, ce n'est pas l'armée qui va régler le problème de la criminalité ! Au lieu de cela, nous devrons compter sur l'éducation pour une culture de la paix comme solution à long terme. En dehors des gangs hors-la-loi, ironiquement, il semble que les autres formes de violence aient été considérablement réduites au cours des deux dernières années, bien que les sociologues nous disent que ce n'est pas rare lorsque les gens sont confrontés à des problèmes urgents pour trouver de la nourriture et un abri au quotidien.

À l'Université pour la paix, nous avons participé au programme de réduction des gangs à New York. C'est un processus lent et dangereux, mais je suis convaincu que c'est la seule voie à suivre, en s'appuyant sur les méthodes éprouvées de formation à la non-violence, de résolution des conflits et de médiation. Heureusement, les autorités de la ville l'ont reconnu et coopèrent pleinement avec nous.

27 novembre

Même s'il n'y a pas eu de célébrations en Afrique autant que je sache, c'est pour moi une victoire importante. Aujour'd'hui nous lançons un nouveau site Internet de CPNN dans sa 19e langue, et pas n'importe quelle langue, mais le swahili. Cela signifie que pour la première fois, les Africains rédigeront et liront Culture of Peace News dans l'une de leurs propres langues autochtones. Pas en arabe, pas en anglais, pas en français, mais en swahili!

Et combien il est significatif que le premier article traduit à partir du site swahili et disponible dans les 18 autres sites linguistiques de CPNN, soit l'histoire de la conférence internet, "All-Africa," des jeunes, la première de ce genre sur le continent.

Je repense à l'époque où nous avons ouvert CPNN dans les six langues des Nations Unies, tout en travaillant à l'UNESCO, et au désastre qui s'en est suivi. Nous avons dépensé 200 000

$ en 1998, et à la fin de l'année, tous les sites dans les six langues s'étaient effondrés. Non seulement nous étions en avance sur notre temps, mais nous étions en avance de 20 ans ! Ce n'est qu'en 2017 que nous avons finalement atteint les 6 langues!

Oui, on ne construit pas la paix! On la cultive Mes amis du Mozambique avaient raison.

Mais finalement, CPNN a mûri et s'est concrétisé. En cours de route, il a fallu greffer et cultiver. Ce n'est que lors des fusions avec l'Environmental News Network, l'Arab Youth Peace Network et les Latino-Américains Peacebuilders que nous avons augmenté d'un à dix millions de lecteurs et de 200 à 3000 articles par an. C'est comme le fameux graphique des références aux droits de l'Homme, désormais reproduit par la culture de la paix. Parfois, une initiative se développe lentement pendant des années, puis tout à coup, elle porte ses fruits avec des résultats bien supérieurs à ceux imaginés lors de la plantation des graines.

15 décembre

Cette fois c'est avec une grande tristesse et fureur que j'ouvre mon ordinateur et tape ces mots!

Mohamed Nasser a été assassiné! Hier, je suis allé à New York pour voir son corps à la morgue. On ne pouvait même pas distinguer son visage. Il a été tué avec l'un des pistolets automatiques utilisés par l'armée américaine il y a une dizaine d'années. Cela l'a tout simplement explosé !

Oui, c'est l'un des gangs qui l'a tué. Qui sait comment c'est arrivé? Nous savons qu'il travaillait avec certains gangs pour essayer de les sortir de leur vie violente. At-il été tué par quelqu'un qu'il connaissait? Par un étranger? Nous ne le saurons probablement jamais. Le niveau de violence est si élevé maintenant que la police est débordée, et ils m'ont dit que ce meurtre est parmi des milliers de cas qui ne feront probablement jamais l'objet d'une enquête, et resteront jamais résolus.

C'est difficile de décrire les sentiments qui me consument! Bien sûr, Mohamed nous manquera! Bien sûr, cela nous rappelle à quel point la vie de chacun est en danger en ces temps de violence! Pour moi, à 87 ans, ce serait tout simplement mon temps. Mais Mohamed n'avait que 33 ans. Quelle tragédie! Il avait servi dans la guerre contre le Venezuela, puis changé sa vie. Il a suivi une formation en résolution de conflits. Il était incroyablement efficace pour travailler avec des membres de gangs, en particulier ceux qui étaient d'anciens soldats, car il avait été l'un d'entre eux.

Non. Ce qui me consume, c'est le souci que tout ce pour quoi nous avons travaillé, tout ce dont nous avons rêvé et auquel nous croyions, ne soit qu'un moment de l'Histoire. Est-ce que toute l'humanité va redescendre dans la culture de guerre et de violence ? La transition est-elle vouée à l'échec? Le crash et les années de chaos ont-ils simplement déclenché les démons intérieurs qui sont revenus nous hanter? Les détracteurs ont-ils raison de dire qu'une culture de paix est impossible parce que les êtres humains ont évolué trop loin sur la route en tant qu'espèce violente?

Il est vrai que l'armée américaine est réduite et utilisée principalement pour l'aide humanitaire depuis la mise en place du nouveau gouvernement provisoire. Mais il y a tellement d'anciens militaires qui font maintenant partie de ces gangs, qu'on regrette parfois la perte de discipline militaire. Au moins lorsqu'ils tuaient des gens au Pakistan et au Venezuela, ils suivaient les ordres. Maintenant, ils opèrent la nuit dans toutes nos villes dans une situation d'anarchie presque totale.

Les détracteurs avaient-ils raison lorsqu'ils ont prétendu qu'un État fort était nécessaire pour contrôler la cupidité et la violence de notre héritage humain?

Normalement, je n'ai pas de pensées aussi sombres. Depuis notre travail à Séville, il y a maintenant 40 ans, je suis convaincu que la violence n'est pas génétique mais culturelle et que, comme nous le disions à l'époque, "la même espèce qui a inventé la guerre est capable d'inventer la paix".

Mais hier, devant les restes de ce qui était autrefois un homme jeune, beau et prometteur, je ne pouvais que ressentir du désespoir! Mohamed était médiateur. Il avait pris de grands risques dans sa vie pour aller en Afrique du Sud pour étudier à la grande Académie Mandela, et il progressait avec les gangs de rue de New York. Son petit ami, Peter, était en larmes. Ils étaient ensemble depuis plus d'un an et ils semblaient très heureux. Je me sentais incapable de lui donner un mot d'espoir.

Heureusement, il y a le Groupe d'étude sur la transition de l'Université pour la paix! Nous nous sommes rencontrés hier soir et avons mis de côté notre programme régulier du lundi pour parler de la mort de Mohamed. Jack a fait remarquer que nous devons trouver un moyen de changer nos sentiments et de travailler pour la culture de la paix au nom de Mohamed, pour en faire une inspiration pour nous, tout comme les générations précédentes (la mienne, en fait, puisque Jack est une génération plus jeune que moi), a pris la mort de Martin Luther King comme un appel à un engagement encore plus grand pour la cause qu'il avait épousée.

20 décembre

Je viens de rentrer du service funéraire. Quelle inspiration!

Bien sûr, tous nos amis et collègues étaient là et nous avons partagé nos souvenirs et notre appréciation de la vie et du travail de Mohamed, mais ce qui était vraiment spécial était la présence de dizaines d'ex-membres de gangs, et peut-être même de certains qui sont toujours dans les gangs. Quelle surprise !

Et les mots de John, l'un des anciens membres d'un gang, aucun de nous n'oubliera jamais ce qu'il a dit! Et comment il l'a dit! J'aimerais avoir ses mots exacts car ils sont plus éloquents que tout ce que je pourrais inventer! Je pense que la cérémonie a été filmée, je vais donc essayer d'obtenir le vidéo demain.

21 décembre

Voici ma transcription des mots de John Dyson dans les funérailles:

> "Je voudrais dire quelques mots sur Mohamed. En first, il comprenait nos problèmes. Il nous a écoutés lorsque nous étions down. Aucun doute là dessus! Nous étions des voleurs et nous étions des durs, OK. Mais nous n'étions pas à la recherche de sang, et nous étions là pour blesser personne, du moins la plupart d'entre nous. Il a compris. Il m'a aidé à sortir du monde des gangs et maintenant j'ai un job, et je suis de retour avec ma famille. Je lui en rends hommage. Je me souviens d'une fois où un groupe d'entre nous s'est réuni pour prendre un verre dans un bar de l'East Village, et il nous a raconté son séjour en Afrique. C'était un homme bon, essayant de comprendre comment les choses fonctionnent. Ce n'était pas un pasteur. Il nous a écouté, et nous en sommes tous venus à l'apprécier. Je me souviens qu'il a dit ce que disent les Africains :"Vous, les Américains, vous avez oublié comment écouter!" Eh bien, Mohamed, si vous

m'entendez maintenant, je pense que nous commençons à écouter. S'il y avait plus de Mohamed dans le monde, ce serait un meilleur endroit! C'est vraiment tout ce que je veux dire. Merci de m'écouter."

Quand vous savez que John a été membre d'un gang et ancien parachutiste, qu'il a été décoré pour la valeur dont il a fait preuve dans le conflit du Venezuela et qu'il apprend maintenant des techniques de résolution de conflits au centre UPEACE, vous réalisez quel impact avait Mohamed et à quel point nous pouvons avoir l'espoir pour une culture de la paix.

Cette semaine a été décevante pour moi, et elle m'a fait réaliser à quel point ce sera un long processus pour parvenir à une culture de paix. Nous avons fait les premiers grands pas en transformant l'ONU et en contournant l'État et sa culture de guerre. Mais cela ne signifie pas que la culture de guerre disparaîtra du jour au lendemain. Non, comme toutes les cultures, elle s'inscrit dans notre façon de penser et dans notre comportement quotidien. Même si l'armée n'est plus mobilisée pour la guerre, ce sont les ex-soldats qui composent les gangs. En réaction, les gens gardent toujours leurs armes à feu dans la fausse croyance que cela les protégera d'une manière ou d'une autre. Il faudra peut-être des générations avant que nous puissions nous libérer des gangs et des peurs qu'ils engendrent. Mais le fait que des gens comme John reprennent le flambeau lorsque d'autres, comme Mohamed, sont tombés, me donne l'espoir que nous sommes sur la bonne voie.

1 janvier 2027

Je ne me souviens pas de la dernière fois où je suis resté debout toute la nuit pour quelque chose. Mais c'est ce que nous avons fait hier soir dans la salle de réunion de l'Université pour la paix. Et il y avait des millions d'autres comme nous qui ont fait de même dans leur église et leur salle de réunion et dans leur maison. L'émission était en direct de Jérusalem où le décalage horaire est de 7 heures.

Jérusalem est maintenant une ville de paix ! La cérémonie a été incroyable !

Tout le monde était là. Le pape, les plus hauts rabbins de la foi juive, les chefs de tous les ordres islamiques, les coptes, les orthodoxes russes, les grecs orthodoxes, des dizaines de chefs protestants différents, les baha'is, même les chrétiens géorgiens, tous dans leurs robes et costumes colorés. Même les bouddhistes et autres religions orientales et les chamans indigènes ont eu leur temps de parole. Jamais auparavant dans l'Histoire il n'y a eu un tel rassemblement de toutes les religions. Je n'ai même pas vu un seul policier ou soldat, au moins pas sur l'écran de projection Internet.

Pour moi, le moment le plus étonnant a été l'apparition de Desmond Tutu, maintenant âgé de 96 ans! C'est lui qui a déclaré pour la première fois que les Palestiniens étaient victimes de l'apartheid et que, comme les Sud-Africains, ils finiraient par gagner leur liberté. Au fil des ans, il est venu pour symboliser, peut-être plus que quiconque, la lutte non violente pour une solution au Moyen-Orient, et maintenant la nouvelle Jérusalem est son symbole brillant ! Il parla brièvement, mais l'étincelle était toujours dans son œil lorsqu'il offrit une prière de remerciement. Nos yeux se sont remplis de larmes à travers le monde

Sont venus ensuite les danses et les chants. Comme s'ils se retenaient depuis des années et explosaient maintenant dans des éclats de rythmes et de couleurs !

J'étais fier du rôle du Conseil du tourisme de la culture de la paix, qui travaille depuis des décennies dans les coulisses pour élaborer l'accord, sachant que Jérusalem fait partie de notre patrimoine commun de l'humanité. Quelle que soit la religion, ce sera la plus grande de toutes

les attractions touristiques, maintenant que la ville est partagée en toute tranquillité. Et je suis fier des nouvelles Nations Unies, sans lesquelles cela n'aurait jamais été possible!

Hier soir, c'était la première fois que les médias commerciales accordaient la priorité à la culture de la paix. J'avais pensé que toute la publicité sur Internet au cours des dernières années les aurait forcé à en parler plus tôt. Mais il a fallu les accords de Jérusalem et les cérémonies de la nuit dernière pour enfin obtenir toute leur attention.

Jusqu'à présent, les médias ont traité la culture de la paix selon le principe de Brueghel. La Déclaration de Porto Alegre, la Déclaration de Genève, même la première transition aux Nations Unies ont reçu peu ou pas d'attention à l'époque. Au lieu de cela, ils ont été "enterrés" dans les dernières pages des journaux et des "talk-shows" spécialisés de la télévision, tandis que les premières pages et les "programmes d'information" étaient consacrés à une catastrophe après l'autre. Et, bien sûr, nous n'avons pas manqué de catastrophes!

Je ne suis pas sûr que les médias continueront de prêter attention à la culture de la paix. Mais pour moi, une chose est devenue claire. La roue a tourné. Nous avons pris un virage!
Maintenant, je suis convaincu que nous ne retournerons jamais à la culture de la guerre!

23 janvier

Je reviens de l'aéroport où nous avons vu John Dyson départ pour l'Afrique du Sud pour un cours sur les techniques de résolution des conflits à l'Académie Mandela.

À l'aéroport, j'ai eu la chance de passer un peu de temps à la boutique Culture of Peace. Voici des souvenirs et des produits de coopératives de toute la Nouvelle-Angleterre, sous le parrainage du Culture of Peace Tourism Board. Il y avait au moins cinq ou six salles, y compris une bibliothèque et une librairie remplies de brochures gratuites de visites touristiques pour la culture de paix, ainsi que des livres que vous pouviez lire ou acheter en attendant un vol, allant des livres de poche bon marché aux textes originaux. Mon propre livre, Psychology for Peace Activists, était en vente en livre de poche à un prix moins cher que la plupart des journaux.

Ce qui a été le plus remarquable, c'est de voir la foule de personnes dans la Boutique, y compris de nombreux jeunes, et de se rendre compte que cela se produit maintenant dans les aéroports du monde entier, grâce à cette nouvelle initiative du conseil d'administration, qui promeut non seulement la tourisme, mais aussi la culture de la paix en général.

Au fil des ans, alors que la culture du tourisme de paix est progressivement devenue le moteur du mouvement mondial, impliquant les jeunes et générant de l'argent pour le Fonds mondial de solidarité pour la jeunesse. Nous avions rêvé de ces boutiques, et maintenant, en voyant la réalité, elles sont meilleures que ce que nous imaginions dans nos rêves.

24 janvier

Hier soir, a eu lieu l'inauguration du nouveau gouvernement régional de Landsford. Je n'ai jamais vu autant de personnes lors d'une réunion dans notre ville. La salle de réunion de l'école était bouchée et je me suis assis dans l'une des nombreuses salles de classe avec des écrans pour suivre l'événement. Même notre salle de classe était bouchée!

Dans le nouveau système parlementaire de gouvernance proportionnelle, c'est une coalition de Verts, Socialistes et Libertaires qui sera en charge pour les deux prochaines années. Ils sont unis autour d'un slogan qui est vraiment une culture de paix, bien qu'ils l'aient dit à leur manière: "De la solidarité humanitaire à la justice économique".

Il a été promis que cette année, pour la première fois, les fermes de notre région produiront suffisamment pour que tout le monde puisse avoir une nourriture adéquate, et que nous atteindrons un niveau de construction de nouveaux logements afin que personne ne soit obligé de vivre dans des tentes. Mais il y a aussi une nouvelle tâche. Comment pouvons-nous remettre tout le monde au travail? Comment réorganiser l'éducation pour que les enfants soient intégrés au nouveau système économique? Et comment garantir la justice économique, non seulement à ceux qui travaillent, mais aussi à ceux qui ne le peuvent pas, aux personnes âgées, aux handicapés, aux enfants?

Je suis reparti optimiste pour notre communauté, que je n'en ai jamais ressenti depuis le Crash, et je pense que la plupart des gens à qui j'ai parlé étaient du même avis. Mais je me rends compte à quel point le processus sera lent pour parvenir à la justice économique.

Nous pouvons nous débarrasser de la culture de la guerre, mais la justice économique devra être cultivée de saison en saison avec la culture de la paix. Il est toujours de l'autre côté de la montagne, dans la terre promise.

17 avril

John Dyson est de retour d'Afrique. Après le cours de courte durée à l'Académie Mandela à Jo-burg, il a fait une tournée en voiture du Sénégal avant de revenir la semaine dernière. Hier soir, il a pris la parole à l'Université pour la paix. C'est dommage qu'il y ait si peu de monde dans le public parce que ce fut l'un des moments les plus inspirants que j'aie jamais connu.

De Capetown à Yaoundé, de Lagos à Dakar, une nouvelle Afrique se lève! Si seulement Dubois et Nkrumah et Mandela auraient pu vivre pour voir le jour! Les anciennes barrières et frontières coloniales ont été démantelées et une nouvelle Afrique unie, fortement enracinée dans le village et la tribu, est en train d'émerger !

John a décrit comment le continent avait été étouffé, enchaîné, par les anciens systèmes étatiques installés par les Européens, et comment l'Afrique s'est libérée des chaînes et s'est réinventée en tant que continent qui peut se gouverner et créer une nouvelle économie autosuffisante. En tant qu'Afro-américain, il l'a décrit avec une poésie que je ne peux pas reproduire. Je vais essayer d'en obtenir un enregistrement, comme je l'ai fait pour ses paroles aux funérailles de Mohamed.

Oui, il est clair que John a repris le flambeau qui est tombé des mains de Mohamed il y a cinq mois. Je ne peux le décrire qu'avec ma propre poésie:

La paix est une chariot de feu.
Il traverse en équipe le ciel turbulent.
Il rassemble les jeunes du monde
en force de transformation.
Ses héros ne tombent que pour se relever
dans les bras des autres,
tenant haut le flambeau
de la non-violence.

1 mai

La nouvelle m'est parvenue par téléphone: Dr. Strahan a dit sans détour: "Les tests ont été positifs. Il y a des cellules dans les ganglions lymphatiques. Si vous pouvez venir à 15h00,

nous pouvons parler des options." Je connais déjà les options: mort avec ou sans chirurgie. Tout autour de moi, je vois du noir.

2 mai

Maintenant, c'est une question de semaines, pas même de mois. Je n'ai pas beaucoup de temps pour terminer ce qui doit être fini.

J'ai relu ce que j'ai écrit dans ce journal. Avec la force du temps qui m'abat, je vois tellement de choses à faire et je suis sûr qu'il y en aura plus. C'est trop pour un jour. J'y reviendrai demain.

3 mai

Il y a tellement de choses à écrire et si peu de temps. Le processus de désarmement, la Commission du réchauffement climatique, l'éducation des ouvriers, le CPNN explosent d'articles et je ne peux pas les suivre. Chaque fois que je vais à une réunion de l'Université pour la paix, je suis plus surpris de voir combien je ne comprends plus. C'est comme si l'histoire elle-même avait été endiguée et maintenant elle se précipite et inonde tout et partout. Mon esprit ne peut pas se concentrer. Elle passe d'une chose à l'autre, et remonte dans mes souvenirs, remonte à mon enfance. Il m'est devenu de plus en plus difficile de m'asseoir et d'écrire.

4 mai

Quand j'avais huit ou neuf ans, j'ai lu la Bible à haute voix avec ma mère. Je me vois maintenant dans la vieille maison de la rue Valle del Sur. Je vais à la Bible à la recherche d'un passage qui, après toutes ces années, est revenu pour me hanter. Il est dans la version King James, la langue de Shakespeare:

> Moïse monta des plaines de Moab sur le mont Nebo, au sommet du Pisga, vis-à-vis de Jéricho. Et l'Eternel lui fit voir tout le pays: Galaad jusqu'à Dan,
>
> tout Nephthali, le pays d'Ephraïm et de Manassé, tout le pays de Juda jusqu'à la mer occidentale,
>
> le midi, les environs du Jourdain, la vallée de Jéricho, la ville des palmiers, jusqu'à Tsoar.
>
> L'Eternel lui dit: C'est là le pays que j'ai juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob, en disant: Je le donnerai à ta postérité. Je te l'ai fait voir de tes yeux; mais tu n'y entreras point.
>
> Moïse, serviteur de l'Eternel, mourut là, dans le pays de Moab, selon l'ordre de l’Eternel.

Ma mère, le jour de Noël de sa 90e année, qui était l'an 2000, a eu un accident vasculaire cérébral et a vécu, à moitié vivante, pendant une autre semaine. C'était chez mon frère au Minnesota. Dehors toute la semaine, la neige tombait. Tout était blanc. Les sons étaient étouffés et doux. A l'intérieur, la famille s'est réunie. Ma sœur est venue du Massachusetts. Je venais de Paris. Mon frère a joué du piano. Nous avons demandé à maman si elle avait des affaires en suspens. Si elle avait des regrets. Si elle voulait vivre plus longtemps. "Non," dit-

elle. "C'est la fin du siècle, et j'en ai assez. Je n'ai pas besoin de voir un autre siècle." Elle est décédée 15 minutes avant minuit le dernier jour du 20e siècle.

Maintenant c'est mon tour. C'est comme si tout avait été prophétisé. Comme Moïse, je peux voir le pays de la culture de la paix, mais je n'y vivrai jamais car elle n'a pas encore arrivé et mon temps est venu de mourir.

5 mai

Dans la forêt aujourd'hui, tout était clair, comme je ne l'avais jamais vu auparavant. Le printemps a explosé dans la vie. Chaque arbre a mis en avant ses feuilles spéciales contre un ciel si bleu qu'il m'a presque fait mal aux yeux. Et la grive des bois a chanté comme je ne l'ai jamais entendu. Son chant était les accords d'un orgue, fluide, clair, volant à travers les arbres, dansant à travers les feuilles tendres, résonnant de chaque falaise et pierre!

Il y avait des fleurs dans le champ marécageux. Étoiles d'or comme de petits volcans jaillissant de la terre brune. Une grenouille était patiemment assise près de moi. Je l'ai regardée longtemps, tous les deux absolument immobiles, figés dans une éternité de temps. Puis il cligna des yeux.

J'ai trouvé des traces de cerfs dans la boue du sentier, et peut-être qu'elle me regardait, mais je ne l'ai pas aperçue aujourd'hui.

Dans le marais, les fleurs cardinales étaient en pleine floraison, leur rouge écarlate incroyable, inégalé par tout ce que nous, humains mortels, pouvions imiter. Le petit ruisseau était si clair, si limpide, si froid que je voulais en boire. Alors je me suis allongé sur la mousse humide avec mon visage près de l'eau et j'ai apporté son goût froid dans ma bouche.

Puis quelque chose est arrivé que je n'ai jamais vu. Du coin de l'œil, j'ai vu l'herbe bouger. Je n'étais pas seul. C'était un grand serpent à tête de cuivre qui était également descendu pour boire, la tête levée au même niveau que la mienne. Je ne bougeai pas, regardant son corps long et fort se déplacer dans l'herbe et descendre au bord de l'eau. Ses couleurs, bandes de diamants, brun rosé, brillaient sur le vert de l'herbe printanière. Puis, aussi vite qu'il était apparu, il finit de boire et disparut à nouveau dans l'herbe, se dirigeant vers les rochers au pied de la colline.

Plus loin, les premiers myosotis fleurissaient, leur bleu essayant de surpasser le ciel, comme ceux que j'ai trouvés avec ma mère et que nous avons transplantées puis soignées chaque printemps dans un petit jardin derrière la maison. En regardant ces fleurs maintenant, je me sentais si intensément vivant! Et pourtant, j'avais vu un présage d'un autre monde, et le temps s'échappait.

7 mai

Quand j'avais 18 ans, ce fut une grande aventure de quitter ma petite ville dans les Ozarks et d'aller à l'école à Columbia University à New York. J'étais seule et ma maison m'a manquée. Pendant les premières semaines, je descendais à la rivière Hudson et jetais des pierres vers les rats de la rivière comme si j'étais à la chasse aux lapins avec un fusil 22 ou à pratiquer ma lance rapide pour le baseball. Mais bientôt, j'ai été rattrapé à l'université et je l'ai aimé. Par exemple, mon professeur de physique avait fait partie du projet Manhattan qui a créé la première bombe atomique. Il nous a enseigné à Pupin Hall, où le projet Manhattan a d'abord

été réalisé dan le sous-sol. À cet âge, les armes nucléaires me paraissaient encore aussi merveilleuses que la science qui les a inventées.

Une classe me revient maintenant comme si c'était hier. C'était un petit séminaire de peut-être cinq étudiants, et le professeur, avec un fort accent, était un immigrant d'Europe de l'Est. Un jour, il est venu en classe et nous a dit: "Aujourd'hui, je vais vous expliquer quand nous allons mourir et pourquoi il s'agit d'un cancer de l'un des organes reproducteurs, de l'utérus, des seins, de la prostate ou des testicules."

Il ne nous a pas parlé de physiologie, d'anatomie ou de maladie; au lieu de cela, il ne parlait que d'évolution et de génétique. "Comme vous le savez, nos fonctions physiologiques sont déterminées par le code génétique. Maintenant, n'oubliez pas que la fonction du code génétique n'est pas statique mais dynamique. Ses effets changent continuellement; différentes parties du code fonctionnant à différents moments de le cycle de la vie. Tout cela est déterminé par la sélection naturelle. Au cours de l'évolution, ce qui fonctionne est conservé et ce qui ne fonctionne pas est perdu."

"Mais la sélection naturelle ne fonctionne pas au-delà de l'âge de la reproduction. Une fois que vous vous êtes reproduit, vos gènes ont été transmis. Il n'y a plus de force de sélection. Donc la dynamique du code génétique, qui intervient après les années de reproduction est donc aléatoire.

"Il y a deux effets possibles de l'aléatoire. Soit vous produisez trop de cellules, soit vous en produisez trop peu. Si vous produisez trop peu de cellules, ce n'est pas évident et nous l'appelons simplement la mort de la vieillesse. Si vous produisez trop de cellules, cela est évident et nous l'appelons cancer. "

"Enfin, quels sont les organes qui changent à la fin de la reproduction? Ce sont les organes reproducteurs, bien sûr. C'est pourquoi il est si probable que vous mourrez du cancer d'un organe reproducteur."

Des années plus tard, lorsque j'ai étudié la génétique, j'ai appris que le professeur était Theodosius Dobzhansky, le plus grand généticien du comportement de sa génération. Et maintenant, j'ai appris que je meurs d'un cancer de la prostate.

J'ai l'impression que ma vie a été écrite et je ne peux plus réviser le script. Je ne peux qu'espérer que ce que j'ai fait et ce que j'ai écrit ont été dignes.

10 mai

Me regardant dans le miroir ce matin, j'ai vu le visage d'un vieil homme. C'était l'image d'un champ qui n'était plus cultivé, avec des sillons envahis par les mauvaises herbes, de la terre laissée en jachère par ceux qui la travaillaient il y a longtemps et sont maintenant mortes et disparues. Qu'est-ce que j'ai planté? Qui se souviendra de moi après mon départ? J'ai ressenti une tristesse, une profonde tristesse et une peur. Une touche de mort.

Je regarde dans un autre genre de miroir cet après-midi. Il s'agit du moniteur de télévision dans ma chambre avec une connexion en circuit fermé spéciale à la Conférence de l'Université de la Paix. J'avais voulu y aller, car c'était au siège à New York, mais je suis trop faible pour quitter la maison maintenant.

Flo et Jack mènent la discussion avec des jeunes de tous les coins du monde qui ont obtenu une bourse à l'Université pour la paix, grâce au Fonds mondial de solidarité pour la jeunesse.

Je me souviens d'un dîner que nous avons partagé il y a de nombreuses années, quand ils avaient le même âge que ces étudiants.. À mon âge, je peux voir ces scènes du passé encore plus vivement que l'écran devant moi où je suis assis en ce moment. Je me souviens du rouge du vin turc et des couleurs des apéritifs dans un petit restaurant. Je suppose que le restaurant a disparu depuis longtemps. À ce moment-là, Flo commençait à travailler sur le Fonds mondial de solidarité pour la jeunesse, et Jack commençait à faire l'Organisation des anciens de l'Université pour la paix.

Mais aujourd'hui ce n'est pas Jack ou Flo qui prononcent la plupart des discours. Au lieu de cela, c'est déjà une autre génération. Le titre de la conférence est "Première génération de la culture de la paix". Ces jeunes de 20-30 ans obtiennent des résultats que ma génération, et même la génération de Jack et Flo, n'auraient même pas pu rêver.

Mirta, une jeune femme de Sao Paulo, n'a même pas 30 ans mais elle est présidente de la Ligue sud-américaine des commissions de la culture de la paix. À son âge, elle pourrait être la petite-fille de Lia, assumant le rôle de leadership de sa région, décrivant leurs centaines de commissions fonctionnelles et leur rôle dans le Mouvement mondial. De plus en plus chaque année, les commissions impliquent les habitants de leur région dans la mesure d'un "indice de culture de la paix" annuel. Mirta décrit la progression de l'indice, rendant la culture de la paix visible et réalisable. Mais plus importants encore que les avancées sont les points faibles que l'indice est capable de montrer. Les élections locales sont devenues des compétitions entre différents candidats proposant de remédier à ces points faibles. Et ils sont repris comme priorités par les réunions de quartier de la budgétisation participative. Il connaît un tel succès que l'expérience sud-américaine sert de modèle sur de nombreux autres continents. Mirta nous montre une carte du monde avec des épingles colorées partout pour leur réseau des villes culture de la paix.

Noel, de l'Academie Mandela de Johannesburg, vêtu dans sa robe tribale bleu brillant, décrit comment ils exportent maintenant leur formation sur la transformation des conflits vers des centres à travers le monde. Ces centres sont déjà bien implantés sur tout le continent africain, remplaçant le système judiciaire européen et retournant à leurs anciennes traditions où la justice est rendue, non par la force, mais par l'écoute, la négociation et le compromis. Noel est en mesure de nous donner plus de détails que nous n'en avons reçu le mois dernier de John Dyson à son retour de son voyage en Afrique, et je vois que John est assis à côté de lui à la Conférence.

Olivia, originaire de Cuba, une jeune femme belle et dynamique, est déjà une dirigeante de leur institut de formation en agriculture durable, fournissant des formateurs qualifiés au reste du monde. En l'écoutant, j'apprends pour la première fois que leur réseau mondial a eté fondé sur l'association mondiale des médecins cubains. D'une voix douce et sobre, elle expose les solutions du réchauffement climatique qui ont échappé aux soi-disant leaders de ma génération et même ceux de la génération entre nous.

Et il y a des jeunes de la Commission permanente du pouvoir populaire à Manille, du Centre d'écotourisme de Katmandou, des mouvements coopératifs basés à Kyoto, de Rome, des Premières nations du Canada, du Chiapas. La méthodologie du pouvoir populaire, qui a été développée pour la première fois aux Philippines puis contrecarré le coup d'État de Davos en Europe est maintenant apprise et utilisée partout. Le tourisme de culture de paix qui était auparavant réservée à quelques centres d'écotourisme est désormais à la pointe du développement économique. Le mouvement coopératif, établi depuis longtemps au Japon, se connecte maintenant avec les formateurs en agriculture durable formés à Cuba et transforme le développement économique local. Les jeunes femmes des Premières Nations et du Chiapas ont parlé avec éloquence de la Charte de la Terre comme base d'un changement global des valeurs du consumérisme à l'intendance de la planète.

Aucun de ces grands mouvements n'est nouveau pour moi parce que j'ai suivi leurs progrès au fil des ans sur le réseau CPNN, mais ce qui est nouveau, c'est de les voir entre les mains de cette nouvelle génération, si confiante et si compétente. Au fur et à mesure qu'ils parlent, je me rends compte de la profondeur du changement. Dans ma génération, ces mouvements étaient des mouvements de protestation, luttant contre le pouvoir dominant de l'État et les sociétés multinationales et leur propagande médiatique et éducative. Mais aujourd'hui, il n'y a aucune trace de protestation dans leurs paroles. Au lieu de cela, il y a un optimisme basé sur la confiance qu'ils mettent en pratique les objectifs et les valeurs des Nations Unies en transition. Ce sont eux qui sont maintenant au pouvoir, non pas un pouvoir de bâtiments et banques, mais un pouvoir de cultivation des valeurs et d'harmonie.

Et je me rends compte que leur dialogue en face-à-face aujourd'hui est maintenu et élargi grâce à leur contact constant à travers la communication électronique bidirectionnelle couvrant le monde entier, travaillant dans de nombreuses langues, dans un mouvement en croissance. Entre leurs mains, l'histoire elle-même se transforme. Ce n'est plus seulement un sujet pour les universités et les experts, élaboré des centaines d'années après les événements selon le principe de Brueghel. Au lieu de cela, il est devenu le sujet du dialogue et de l'échange, des actions et de la mise en réseau, et, oui, des rêves. L'histoire n'est plus la progression des guerres et des révolutions violentes. Il s'agit plutôt de cultiver la conscience collective, des réunions de quartier pour la budgétisation participative, de séminaires de formation à l'agriculture durable, des élections locales et des organisations de la société civile, du dialogue sur Internet. Oui, Noël, la culture de la paix ne s'est pas construite, mais cultivée. Et c'est maintenant la première saison de récolte!

Et tout cela au nom de la culture de la paix, la «première génération de la culture de la paix». Voici mes enfants!

13 mai

Aujourd'hui, c'était mon anniversaire. Une délégation est venue me rendre visite de la Conférence de l'Université pour la paix. J'ai décidé de ne pas leur parler de mon état.

Encore une fois, tout était en coleur. Flo était vêtue de rose. Elle était belle! Je me suis souvenu quand elle a refusé de parler pour notre défense au dossier de l'ONU en 2005. Elle était tellement timide. "Mais tu es superbe!" Avais-je argumenté.

Jack était impeccable, comme toujours, dans un costume noir, sa cravate une tapisserie brillante de verts métallisés et de marrons. Je me souviens quand il a pris la parole lors de l'ouverture du nouveau campus de l'Université de la Paix à New York. Il n'avait même pas 30 ans et pourtant il faisait l'histoire!

John était là aussi. Lui aussi était devenu beau. Je me souvenais de lui il y a seulement six mois aux funérailles, paralysé dans son discours,, maladroit et incertain. Maintenant, depuis son retour d'Afrique, il était devenu un leader. Il n'était plus vêtu de ses vieilles tenues militaires, mais portait un nouveau manteau en poil de chameau et se tenait grand et fort comme un chef africain.

Certains qui sont venus étaient de jeunes étudiants que j'avais vus à la conférence et que je connaissais maintenant en personne.

Ils m'ont apporté un bouquet de fleurs. Comment savaient-ils? Un gros bouquet bleu comme le ciel avec des étoiles vertes et blanches: les mysotis; les "ne m'oubliez pas."

Je n'étais plus avec eux, mais quelque part perdu dans le temps et parlant à ma mère: "Mère, je peux voir la terre promise, mais je n'y arriverai pas. Ce sont nos enfants et petits-enfants qui traverseront les montagnes. Ce sont eux qui arriveront dans la terre promise de la culture de la paix ... "

NOTES SUR LA TERRE PROMISE

Le but de ces notes est d'expliquer pourquoi j'ai choisi le scénario particulier dans *J'ai vu la terre promise*. Ces notes fournissent aux lecteurs un pont entre le récit fantastique de *Promised Land* et la présentation académique contenue dans ce que j'appelle le «grand livre», *La paix dans le monde au niveau local :* une stratégie pour le mouvement mondial pour une culture de la paix également comme son livre d'accompagnement, *L'histoire de la Culture de la Guerre*.

Il s'avère qu'il n'y a pas un simple pont de l'un à l'autre; au lieu de cela, le pont est constitué de contradictions. Comme la vie elle-même! Mais les contradictions existent pour être résolues. D'où la structure de ces notes: neuf contradictions et les pouvoirs de résolution de la conscience.

Mais, d'abord, quelques questions plus banales: pourquoi 2026? Et pourquoi l'écrivain meurt-il?

POURQUOI 2026?

La date exacte n'est pas très importante. Si j'avais choisi 2019 ou 2039 au lieu de 2026, l'histoire aurait été plus ou moins la même. En tout cas, le message est clair, un changement historique radical arrivera très bientôt. Si nous voulons nous y préparer, nous devons commencer à agir maintenant!

J'ai choisi 2026 pour le «présent», plusieurs années après le «grand crash», en accordant quelques années aux "Années du Chaos" et au développement de la transition vers une culture de la paix.

J'ai choisi 2020 pour cet "grand crash" sur la base de l'estimation de Johan Galtung que je décris dans "L'Histoire de la culture de la guerre". Galtung avait raison quand, en 1980, il a estimé l'effondrement de l'empire soviétique en 1989. Depuis lors, la situation dans l'empire américain est remarquablement similaire à celle de l'ancien empire soviétique. Pour cette raison, j'ai utilisé la date proposée par Galtung. Encore une fois, si l'estimation est obsolète depuis quelques années, voire des décennies, les effets devraient être les mêmes.

Pourquoi ai-je choisi 6 ans après le crash plutôt qu'une ou plusieurs générations plus tard quand une culture de la paix pourrait être plus solidement établie? La raison en est simplement qu'il est plus facile pour moi d'imaginer. Il est déjà assez difficile d'imaginer les conséquences d'un krach économique mondial et la manière dont la transition vers une culture de la paix se ferait. Mais aller plus loin et imaginer comment une culture de la paix se développerait avec le temps est encore plus difficile à imaginer. Nous n'avons aucun précédent dans l'histoire humaine pour nous guider. La seule chose dont je suis convaincu, c'est qu'une culture de paix se développe qu'elle doit être cultivée, qu'elle a ses saisons de croissance comme le printemps et l'été et ses saisons de retraite apparente comme l'automne et l'hiver. Que je choisisse 6 ans, 60 ans ou 600 ans après la transition vers une culture de la paix, je suppose que beaucoup de problèmes seraient les mêmes.

POURQUOI L'ÉCRIVAIN MEURT-IL?

Il y a une réponse simple: comme tous les écrivains, il y a des éléments autobiographiques dans mon travail, basés sur ma propre expérience. Depuis que je suis né en 1939, j'aurais 87 ans en 2026. C'est une vie bien remplie. Au moment d'écrire *The Promised Land*, j'aurais dû

écrire que je n'aurais plus beaucoup d'années à vivre. Si le lecteur veut connaître l'écrivain, il doit connaître un homme mourant.

Il y a aussi une réponse complexe, et elle s'est développée au fur et à mesure que j'écrivais *La terre promise*. Je l'ai mis sous la forme de l'image de Moïse regardant une terre promise qu'il ne pourrait jamais atteindre. Plus j'essayais d'imaginer la culture de la paix, plus je réalisais que pour moi et ma génération, ce n'était pas tout à fait possible. Nous avons vécu si longtemps avec la culture de la guerre qu'il est impossible d'imaginer pleinement une culture de la paix. C'est tout simplement trop différent, trop compliqué, trop éloigné. Nous pouvons le voir de loin, comme la vue depuis le sommet d'une montagne, mais nous ne pouvons pas le voir de près ou imaginer y vivre.

Cela reflète peut-être une vérité biologique profonde. N'est-il pas plus efficace pour l'évolution que les organismes meurent et soient remplacés par d'autres qui sont différents, plutôt que de traîner avec les mêmes vieux préjugés et approches? Le moment vient où c'est le tour des jeunes. Ma génération a fait ce que nous pouvions et il est maintenant temps pour une nouvelle génération de prendre le relais.. C'est une question que nous avons posée à Dobzhansky après qu'il nous ait expliqué pourquoi nous mourrions d'un cancer des organes reproducteurs. Pourquoi, nous avons demandé, la reproduction s'est-elle arrêtée à un certain âge, limitant ainsi la durée de vie? Pourquoi ne pas maintenir la capacité de reproduction pendant des centaines, voire des milliers d'années? C'est une bonne question, a-t-il répondu. Mais vous pouvez probablement y répondre vous-même. Comment les jeunes pourraient-ils grandir et évoluer si les vieux étaient toujours à leur place? Cela ne réduirait-il pas la capacité de l'espèce à changer, à évoluer, et cela ne mettrait-il pas en péril la survie même de l'espèce ?

PREMIÈRE CONTRADICTION: LES NATIONS UNIES

Il se trouve que j'écris ces pages depuis un canapé derrière le Vienna Café dans le bâtiment des Nations Unies, à New York, avec des diplomates et des représentants d'ONG tout autour de moi dans le brouhaha habituel des activités de l'ONU, tous sous le contrôle effectif des «grandes puissances». En face de moi, deux diplomates parlent. L'homme, manifestement bruxellois, explique à la femme (qui semble être de Suède) comment elle doit traiter une résolution particulière: «Nous pouvons soutenir ce paragraphe proposé par les Américains, mais nous ne devons pas permettre cet autre parce que ses résultats seraient très dangereux." C'est comme d'habitude ici au Vienna Café. Et si ce n'étaient pas les Américains qui dominaient, ce seraient les Européens, les Russes ou les Chinois! Pas les habitants de ces pays, mais leur gouvernement réciproque.

Mon rapport avec les Nations Unies a toujours été une «histoire d'amour-haine». D'une part, je reste convaincu que nous avons besoin d'une organisation démocratique qui représente tous les peuples de la planète et leurs espoirs et leurs rêves d'une culture de la paix. En fait, je ne peux pas imaginer parvenir à une culture mondiale de la paix en l'absence d'une Organisation des Nations Unies ou de son équivalent. Si nous ne l'avions pas, il nous faudrait l'inventer. Une culture de la paix dans une seule région du monde ne serait pas durable, et pour la rendre mondiale, nous aurions besoin d'une organisation mondiale dotée de certains pouvoirs.

Et je ne suis pas le seul à avoir cette opinion. L'ONU est comme une lueur d'espoir qui attire des gens du monde entier qui partagent ce rêve commun. J'ai rencontré les personnes les plus merveilleuses et mes amis les plus chers à travers l'ONU. D'un autre côté, travailler à l'ONU est frustrant car à la fin de compte, les Nations Unies se rangent toujours du côté de la culture de guerre.

Si, par hasard, vous avez lu mes autres livres en premier, vous pourriez être surpris que je traite avec les Nations Unies. Après tout, dans *L'histoire de la culture de la guerre,* je maintiens que l'ONU est incapable de promouvoir les changements nécessaires à la transition vers une culture de la paix parce qu'elle est sous le contrôle de ses États membres qui à leur tour, participent autant dans la culture de la guerre qu'ils sont incapables de promouvoir une culture de la paix.

D'un autre côté, dans ce livre ici, une grande partie de l'histoire tourne autour de la transition des Nations Unies. Pourquoi la contradiction?

En fait, il y a une bonne raison. Je m'explique. Comme le soutient le "grand livre", les Nations Unies resteront incapables de promouvoir une culture de la paix à moins qu'elles ne soient libérées du contrôle des États membres. Depuis que l'ONU a été conçue par des États puissants après la Seconde Guerre mondiale, elle a été sous leur contrôle par le biais du Conseil de sécurité et de son droit de veto sur les dispositions, sans parler de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international. Bien qu'il y ait eu de nombreux efforts de réforme, ils ont tous été superficiels. Les grand puissances n'ont pas voulu voir un gouvernement mondial qui remettrait en cause leurs propres pouvoirs. Une réforme radicale de l'Organisation des Nations Unies ne peut avoir lieu tant qu'un changement radical de l'ordre mondial n'aura pas lieu.

La seule chose dont nous pouvons être sûrs, c'est que l'histoire changera et changera radicalement. Dans cet esprit, je demande au lecteur de suspendre son jugement et d'imaginer que le monde a tellement changé que l'ONU peut être réformée et rétablie sur une base différente de celle de l'État-nation. Imaginez que le pouvoir des États-nations soit si réduit que l'ONU puisse être soustraite à leur contrôle et que leur place prise par des représentants directement liés aux peuples du monde.

Compte tenu de ce qui précède, faut-il imaginer une réforme de l'ONU ou sa disparition et son remplacement par une nouvelle organisation mondiale? L'histoire nous donne un précédent pour ce dernier, car la Société des Nations n'a pas été réformée en Nations Unies, mais a été abandonnée et remplacée par une nouvelle organisation des Nations Unies. On pourrait imaginer l'un ou l'autre scénario, mais aux fins de ce livre, il est plus facile d'imaginer un processus de réforme que l'invention d'une organisation complètement nouvelle. Dans les deux cas, les défis et les possibilités seraient toujours les mêmes.

Dans ce scénario de" *La terre Promise*" , la vue regarde en arrière à partir de 2026, imaginant ce qui s'était passé comme s'il s'agissait d'une mémoire rétrospective. Entre les deux, comme j'imagine ici, il y a un crash économique mondial, des années de chaos, un coup d'État contrecarré et un vide de pouvoir qui vient d'être occupé par les organisations internationales des villes, de la société civile, des syndicats et de certaines entreprises capitalistes. En raison de l'énormité des changements historiques supposés entre les deux perspectives, ils sont séparés par un énorme fossé. Le potentiel de réforme des Nations Unies se situe dans cet intervalle de temps.

DEUXIÈME CONTRADICTION: LA VILLE

C'est une grande contradiction que la ville, la base solide sur laquelle la culture de la paix doit être édifiée, soit l'institution la plus directement et terriblement touchée par l'effondrement de l'économie mondiale.

Pendant des centaines d'années, il y a eu une migration de personnes des zones rurales vers les villes du monde. Cela s'est produit sur tous les continents. La base de cette migration a été

la capacité de la ville, en tant que partie intégrante de l'économie mondiale, d'attirer les gens en leur offrant des emplois, de la nourriture et un logement.

Mais lorsque l'économie mondiale s'effondre, la migration s'inverse. Il n'y aura ni emploi ni nourriture. Les citadins s'enfuiront à la campagne à la recherche de nourriture, laissant des gratte-ciel vides, des ordures non collectées, des incendies incontrôlables et des crimes effrayants.

Pourquoi, alors, baser la transition vers une culture de la paix sur une institution aussi fragile et menacée?

La première raison, et la plus importante, est que la ville, avec le village et la province, sont les unités de base de la participation démocratique, ce qui est essentiel à la culture de la paix. D'autres structures telles que les ONG, les syndicats et l'entreprise capitaliste ont également des rôles importants à jouer, mais elles ne peuvent pas assurer la participation démocratique de l'ensemble de la population, et sans cela, il n'est pas possible concevoir une culture de la paix.

Deuxièmement, les villes peuvent anticiper l'effondrement de l'économie mondiale et commencer à se préparer dès maintenant pour survivre à une future catastrophe. Comme je l'ai déja écrit, il est important pour les villes, dès que possible, de commencer à travailler avec les régions qui les entourent sur des plans de nourriture et d'autres services au niveau local, quand l'economie mondiale échouera. En fait, cela se produit déjà, car de nombreuses communautés ont pris conscience de la nécessité d'une économie locale durable.

Troisièmement, il est possible pour certaines régions du monde de prévoir le crash et de se préparer à survivre sur une base régionale. La première région à le faire est l'Amérique du Sud où le marché du Mercosur et la nouvelle Banque du Sud créent une zone économique qui est beaucoup plus capable de survivre au krach de l'économie mondiale que les autres régions du monde.

Quatrièmement, les villes se rétabliront sans l'aide de l'État. Rappelez-vous comment le gouvernement national des États-Unis n'a pas aidé la Nouvelle-Orléans après la catastrophe de l'ouragan Katrina, et il appartenait aux habitants de la Nouvelle-Orléans à travailler avec leurs voisins, leur région et d'autres villes pour survivre. Imaginez ensuite ce que cela aurait été si TOUTES les villes s'étaient écrasées. De toute évidence, les gouvernements nationaux seraient submergés par une telle crise. Les villes devront se soulever par leurs propres moyens et par leurs relations avec leurs régions et les autres villes. Une fois qu'elles auront fait cela, elles se tourneront vers le gouvernement national et diront "Qui a besoin de vous?"

Et les villes se rétabliront finalement. Je me souviens être arrivée travailler pour l'UNESCO à Maputo, au Mozambique, quelques années après que les Portugais aient abandonné leur ancienne colonie. En partant, certains Portugais avaient coulé du béton dans les cages d'ascenseur des grands immeubles afin de les saboter. Pour rendre visite à mes amis pour le dîner, j'ai dû monter 30 étages à pied ! Les rues étaient jonchées de déchets qui n'avaient pas été ramassés depuis des années. L'hôpital n'avait pas de fournitures. Il y avait un million de réfugiés dans les bidonvilles sans assainissement, sans eau courante ni police. Et pourtant, d'une manière ou d'une autre, la ville a survécu et était toujours le centre, la capitale du pays.

TROISIÈME CONTRADICTION: L'ÉTAT-NATION

Il n'est pas raisonnable de croire que l'État-nation repliera simplement sa tente après 5 000 ans de domination mondiale et quittera facilement la scène .

D'un autre côté, je suis convaincu que l'État-nation est tellement impliqué dans la culture de la guerre qu'il ne peut être réformé et doit être remplacé quand nous irons vers une culture de la paix.

Alors, comment pourrais-je gérer cette contradiction dans le scénario de *La terre promise* ?

Avant de répondre à la question, permettez-moi de passer en revue les preuves présentées dans mon livre " Histoire de la culture de guerre" selon lesquelles l'État-nation ne peut pas se réformer pour promouvoir une culture de paix.

Une grande partie de l'argument est plutôt évidente. En parcourant chaque aspect de la culture de la guerre, un par un, nous voyons que la culture de la guerre, dans tous ses aspects, est soutenue par l'État-nation: gouvernance autoritaire, secret et propagande, préparatifs de guerre, la promotion des images ennemies, l'exploitation, à la fois du travail humain et de l'environnement, la suprématie masculine et l'éducation pour croire que le pouvoir est finalement basé sur la violence. . De plus, lorsque nous revenons à l'histoire du monde, nous voyons que l'origine de l'État, il y a 5 000 ans, est étroitement liée à la culture de guerre. En fait, L'État est né de la guerre.

Au cours des 5000 ans d'histoire, l'État a maintenu le monopole de la guerre, interdisant ou écrasant toute tentative par d'autres à l'intérieur de ses frontières de contester son monopole, que ce soit par le biais de mouvements révolutionnaires armés, de chefs de guerre locaux, de gangs criminels armés ou d'armées privées. Comme le disait le grand sociologue Max Weber, la définition même de l'État est basée sur la guerre: «l'État est l'organisation qui maintient le monopole de la force à l'intérieur de ses frontières». Et comme le disent les Nations Unies, un État défaillant est un État qui a perdu le monopole de la force à l'intérieur de ses frontières.

Mais ce n'est qu'une partie de l'argument. Il faut aller plus loin dans des arguments qui ne sont pas si évidents car ils impliquent des tabous, des sujets qui ne sont généralement pas abordés. Le principal d'entre eux est la culture interne de la guerre, l'utilisation interne ou la menace d'une intervention armée de l'État contre son propre peuple. Il est acceptable de discuter de ce sujet lorsque l'on parle de régimes dits "totalitaires", mais c'est un sujet tabou en ce qui concerne les "démocraties", même si elles maintiennent également leur pouvoir par la menace ou la mise en œuvre d'une intervention militaire interne. Une partie des preuves que je trouve sur le site provient de l'article sur l'*Intervention Militaire Interne aux États-Unis* que j'ai publié dans le Journal of Peace Research en 1995. Aux États-Unis au cours des 120 dernières années, le taux d'intervention interne est resté stable avec une moyenne de 18 interventions et 12 000 soldats par an. Ce sont les chiffres (lorsqu'ils étaient disponibles) sur la période 1886-1990 contre les Amérindiens, les grévistes, les émeutes urbaines, etc. Sans doute, si nous pouvions obtenir les données pertinentes, ils seraient similaires pour les autres pays "démocratiques".

Ce n'est pas seulement par habitude et par histoire que l'État-nation moderne promeut la culture de la guerre, mais la culture interne de la guerre est la base même de son pouvoir ! Il est possible d'imaginer certains États renoncer à leur défense militaire extérieure en cédant le pouvoir à un gouvernement mondial, mais il est impossible d'imaginer que l'État renonce à son "droit" à une intervention militaire contre son propre peuple. Il insiste pour conserver cette option comme option de dernier recours au cas où tous les autres moyens de préserver son pouvoir politique seraient épuisés.

Je ne pense pas que la brève revue des trois paragraphes précédents soit convaincante en elle-même. Pour cette raison, j'invite le lecteur curieux à lire et à étudier les arguments

détaillés dans "L Histoire de la culture de la guerre" sur la relation intrinsèque de l'État à la culture de guerre, et pourquoi je pense que l'État ne peut pas être réformé.

Revenons maintenant au scénario de *La terre promise*.

Il est vrai que nous ne pouvons pas imaginer que l'État-nation va disparaitre soudainement ou, pour reprendre la vieille expression marxiste, «dépérir». D'un autre côté, il existe de nombreux précédents historiques pour imaginer qu'il y aura à nouveau des moments où l'ordre mondial des États sera fortement affaibli par la guerre, par les dépressions économiques ou par la perte de légitimité politique aux yeux de ses citoyens.. Considérez la fin du XVIIIe siècle, le milieu du XIXe siècle, la Première Guerre mondiale, le crash de 1929, la Seconde Guerre mondiale et la chute de l'Empire soviétique comme six exemples pertinents.

Un scénario possible aurait été comme celui des deux guerres mondiales.. Imaginez que la troisième guerre mondiale a eu lieu et que les gens tentent de reconstruire par la suite. Cette fois, nous devons supposer que cela aurait été une guerre nucléaire mondiale. Franchement, bien que le scénario soit plausible, il est trop horrible pour moi de l'imaginer, et j'ai donc choisi de ne pas en tenter l'illustration. Mais juste pour rappeler au lecteur qu'un tel scénario est possible, je suppose qu'il y a eu une guerre nucléaire limitée, que je limite à l'Inde et au Pakistan. Est-ce une décision raciste de choisir cette partie du monde pour une guerre nucléaire? Je ne le pense pas. En tout cas, je trouve plus facile d'écrire un scénario sur le monde que je connais, celui de l'Europe et des États-Unis, de New York et des Nations Unies. Si je devais imaginer une guerre nucléaire impliquant l'Europe et les États-Unis, je devrais imaginer un monde qui est, au moins pour moi, inimaginable.

Le scénario que j'ai choisi est basé sur une combinaison du krach boursier de 1929 et de la chute de l'empire soviétique en 1989. Le premier était avant mon temps, mais le second a été quelque chose que j'ai vécu personnellement. Je travaillais en Union soviétique en tant que scientifique de laboratoire, parlant russe, en 1976 et en 1980 et j'ai visité le pays à plusieurs reprises de 1973 jusqu'à son effondrement. J'ai vu de l'intérieur un empire s'effondrer. Les mêmes facteurs qui ont conduit à l'effondrement de l'Union soviétique sont maintenant bien évidents dans l'empire américain, en particulier le déséquilibre du commerce extérieur, la perte de confiance et de légitimité parmi les citoyens. Dans les deux cas, c'est le résultat direct de la culture de guerre de l'État.

L'empire soviétique était une culture de guerre. L'empire américain est une culture de guerre. Comme pour les autres cultures de guerre de l'histoire, ces empires ont été instables et ce n'est qu'une question de temps avant que l'empire américain, comme l'Union soviétique avant lui, s'effondre sous son propre poids. En raison de la mondialisation économique, l'effondrement de l'empire américain produira une dépression mondiale au moins aussi grave que celle de la Grande Dépression des années 1930. En fait, il sera pire dans un sens, que maintenant une proportion beaucoup plus élevée de la population mondiale vit dans les villes, où il n'y a aucun moyen de trouver de la nourriture lorsque l'économie s'effondre.

Un krach économique mondial affaiblirait-il nécessairement l'État? La réponse est «pas nécessairement». L'effondrement des marchés boursiers en 1929 et de la République de Weimar en suite ont affaibli temporairement les États-nations, mais à long terme, cela a conduit aux «super-États» du fascisme, l'ultime folie de la culture de guerre.

J'avais le choix entre deux scénarios. J'aurais pu imaginer qu'un krach mondial mène à des États fascistes à travers le monde. Ou j'aurais pu imaginer que celui conduisait à la transition d'une culture de guerre à une culture de paix. Évidemment, le premier, une sorte de mise à jour

d'Orwell de "1984", ne m'intéressait pas, tandis que le second était un défi auquel je me suis engagé avec plaisir.

Au lieu de décrire une solution fasciste au krach économique mondial, je mentionne simplement l'échec de ce que j'appelle le «coup de Davos», indiquant que pour beaucoup dans l'ancienne classe dirigeante, une solution fasciste sera toujours considérée comme une alternative préférable à perte de pouvoir et de richesse. Vous, le lecteur, verrez que je ne passe pas de temps sur ce coup d'État imaginé, et vous supposerez à juste titre que je n'ai aucun goût à écrire sur le fascisme. Il m'a suffit de raconter tous les terribles détails de la culture de guerre dans mon livre sur son Histoire, pour ne pas imaginer de nouveaux extrêmes de fascisme dans mon histoire fantastique.

QUATRIÈME CONTRADICTION: CAPITALISME

Voici une contradiction que je n'ai pas vraiment traitée: le capitalisme est traditionnellement associé à la culture de la guerre, en particulier à son recours à la violence pour forcer son exploitation du travail et de l'environnement. Le capitalisme peut-il être réformé et survivre dans une culture de paix?

Je n'essaie pas de répondre à la question dans *La terre promise*. J'y ai réfléchi, mais je ne trouve pas de réponse facile. Peut-être que le capitalisme évoluera et se réformera pour survivre. Ou peut-être, n'ayant plus de soutien à l'État et à sa culture de guerre, il sera remplacé par une forme de socialisme. Je ne pense pas que nous connaissions la réponse , car cela peut prendre du temps, peut-être plus d'un siècle ?

Je donne une grande place au tourisme pour une culture de la paix en tant que contribution importante au développement d'une culture de la conscience de la paix et en tant que source potentielle de soutien pour des réunions et des initiatives importantes. En fait, si vous incluez tous ses aspects, le tourisme est la plus grande industrie capitaliste du monde et le tourisme dépend de la paix, d'une part, et il a le potentiel de contribuer à une culture de la paix, d'autre part.

De plus, je suis convaincu que après l'effondrement de l'économie mondiale, les entreprises capitalistes seront appelées à aider, à nourrir et à loger les personnes qui fuient les villes à la recherche d'un moyen de survivre. Et elles seront sollicitées par les autorités de la ville pour aider à reconstruire les villes et les rendre à nouveau habitables. Dans une certaine mesure, je suis convaincu qu'elles répondront à l'appel, même si le travail n'est pas aussi rentable que celui dans lequel elles étaient engagés avant le crash.

Les téléphones et Internet pourront ne plus fonctionner pendant un certain temps. Les avions ne pourrontt plus voler. La navigation s'immobilisera. Mais avec le temps, il y aura de grandes pressions et des bénéfices encore une fois pour les entreprises capitalistes qui peuvent remettre les gens et les systèmes en marche.

Si le fascisme gagne, il peut y avoir le contrôle de l'État sur de nombreuses entreprises, mais je parie contre la solution fasciste.

J'ai donné un rôle aux capitalistes dans une "Transition des Nations Unies" révisée. mais je l'ai équilibré avec le rôle des syndicats. Dans une culture de paix et sans la domination de l'État-nation, les capitalistes ne pourront plus dominer leurs travailleurs comme ils l'ont fait avec le soutien de l'État dans le passé.

Nous pouvons nous attendre à ce que certaines entreprises soient reprises par les ouvriers, comme nous l'avons vu en Russie après la chute du gouvernement soviétique en 1990. Mais cela ne se fera pas sans heurts, car les ouvriers ont besoin d'éducation avant d'élire raisonnablement leur propre direction. Quant au gouvernemenst locaux, les socialistes seront sans doute élus lors de nombreuses élections locales et régionales. Là où le contrôle ouvrier et les gouvernements socialistes coïncident, une sorte de socialisme comme celui de Cuba peut émerger, des gouvernements socialistes avec des entreprises appartenant aux ouvriers et une certain tolérance pour les petites entreprises capitalistes.. Si ce modèle réussit, il peut se propager dans le monde entier. Mais il faudra peut-être un certain temps pour évaluer le succès dans un monde chaotique qui a survécu à une crise économique mondiale. La propagation du socialisme ne sera pas sans ses propres contradictions.

Dans ce cas, il est peu probable que les contradictions soient résolues rapidement ou facilement.

CINQUIÈME CONTRADICTION: LE MILITAIRE

L'armée est au cœur de la culture de la guerre, et le but du livre est que la culture de la guerre est en faillite et doit être remplacée.

Mais ici, je suis obligé d'être plus pragmatique. L'armée est toujours très présente, pour le meilleur et pour le pire, alors que nous faisons la transition vers une culture de la paix.

Pour le mieux, elle est pleinement engagée dans les secours humanitaires qui sont essentiels pour les millions, peut-être des centaines de millions de réfugiés qui seront forcés de fuir leurs foyers après le crash de l'économie mondiale. Grâce à sa discipline et à son équipement, il est mieux équipé que toute autre organisation pour faire face à de nombreux aspects de la crise humanitaire.

Pour le pire, nous pouvons imaginer la tentation de l'ancienne classe dirigeante d'essayer de récupérer son pouvoir par des coups d'État militaires. Pour cette raison, je me réfère souvent à ce que j'appelle le «coup d'État de Davos» et, pour le bien de l'histoire, je dis qu'il a échoué. Si cela avait réussi, l'histoire aurait été très différente!

Et pour le pire, nous pouvons imaginer que de nombreux ex-soldats, des soldats déserteurs, et peut-être des unités militaires entières, abandonneront l'armée et se joindront aux éléments criminels dans une résurgence de la violence des gangs et du pillage.

Bien que beaucoup pensent que la violence des gangs nécessite une «application stricte des lois» et la militarisation de la police, pour lutter contre la violence par la violence, l'histoire a montré que ce n'est pas une tactique efficace à long terme. Au lieu de cela, il y aura un grand défi dans la nouvelle ère d'une culture de paix, pour faire face à la criminalité et à la violence des gangs à travers la justice économique, l'éducation à la culture de la paix et la réconciliation.

Nous pouvons le voir dans l'exemple de l'Afrique du Sud où la transition de l'apartheid à la démocratie a déclenché une augmentation de la violence criminelle. Mais en même temps, les traditions africaines qui ont été exprimées à la Commission de vérité et réconciliation ont fourni une approche de la justice qui promet, à long terme, d'être une réponse plus efficace.

Cependant, comme nous l'avons vu, en Afrique du Sud, l'éducation et la justice sociale ne suffisent pas. Il doit y avoir une justice économique.

SIXIÈME CONTRADICTION: JUSTICE ÉCONOMIQUE

Pour qu'une culture de paix réussisse pleinement, il faut sans aucun doute une justice économique.

Il y a à peu près un siècle, les socialistes et les communistes ont convaincu beaucoup de personnes que la justice économique aurait un seul tournant: les ouvriers prendraient le contrôle de l'État et leur "dictature du prolétariat" instaurerait la justice économique.

Mais ce n'est pas si simple. Lénine a vu les expériences de contrôle ouvrier des usines échouer et il a appelé, trop tard, à une révolution culturelle pour que les ourvriers comprennent comment gérer et qui élire en tant que directeurs. Plus tard, dans les derniers jours de l'Union soviétique, les ouvriers ont obtenu le droit d'élire les directeurs dans les grandes usines, mais ils n'ont pas pu choisir judicieusement parmi les candidats concurrents. Ils n'avaient pas le temps de mieux apprendre avant que le système soit tombé en panne.

Ce sont les pays socialistes, dirigés par les partis communistes, avec l'aide des pays du Sud nouvellement libérés, qui ont réussi aux Nations Unies à inscrire les droits économiques dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme, contre les fortes objections des pays capitalistes . Mais il n'a pas été possible de mettre en pratique les droits économiques. Depuis la rédaction de la Déclaration en 1948, l'écart entre riches et pauvres n'a cessé de se creuser et l'exploitation a continué de s'accroître au nom de la «productivité».
.
Avant que les conditions économiques ne s'améliorent, il semblerait que les souffrances économiques empirent. Le monde se dirige vers un krach économique, pas un boom économique. Lorsque les économies s'effondrent, ce sont les pauvres et les vulnerables qui souffriront le plus.

Une certaine aide viendra de la réforme de l'Organisation des Nations Unies avec la représentation des autorités locales et régionales, de la société civile, des syndicats et des entreprises, mais la justice économique ne peut pas descendre d'en haut. Au lieu de cela, elle doit être cultivé et grandir depuis la base vers le haut. Par conséquent, dans "*La terre promise*", j'adresse la question de la justice économique dans le contexte de la gouvernance locale et des économies locales.

Pendant 5 000 ans, la culture de guerre de l'État a aidé ceux qui exploitent et deviennent riches aux dépens des pauvres. Une fois surmontée, l'inertie de l'exploitation ne s'arrêtera pas soudainement. Il faudra beaucoup de temps pour construire un nouvel ordre économique qui puisse mériter le nom de justice.

L'arrivée de la justice économique n'est pas encore à l'horizon. Cependant, je suis convaincu qu'elle peut commencer à grandir dans une culture de paix, alors qu'elle ne grandira jamais dans la culture de guerre du système des États-nations.

SEPTIÈME CONTRADICTION: INTERNET

Je pense que la plupart des lecteurs seront d'accord avec moi sur le fait qu'Internet a changé le fonctionnement de l'Histoire, car de plus en plus de personnes, individus et organisations, peuvent être en contact les unes avec les autres dans le monde. Les fonctions de communication qui appartenaient autrefois au roi, au l'État et l'armée sont désormais partagées par des adolescents et des grands-mères, des Africains et des Canadiens, des professeurs d'université et des syndicalistes. La conscience, qui dépend de la communication

ainsi que de l'action et de l'affiliation, peut croître à des rythmes qui n'auraient jamais pu être possibles dans le passé. L'histoire, basée sur la conscience, s'accélère!

En même temps qu'Internet et d'autres nouvelles formes de la TI (technologies de l'information) ont accéléré l'histoire, ils ont également produit une certaine dépendance. Que faisons-nous si Internet tombe en panne? Notre travail va-t-il s'arrêter?

J'ai supposé qu'avec un crach économique mondial et les années de chaos qui ont suivi, Internet sera perturbé ou peut-être endommagé pendant plusieurs années.

Mais même si la technologie tombe en panne, la conscience humaine ne le fait pas. Une fois que nous avons appris à communiquer via Internet, nous avons la capacité de trouver d'autres moyens d'accomplir la même chose. C'est ce que j'ai appelé le "file-sharing" dans le scénario de *La terre promise*.

En fait, d'ici 2026, Internet aura changé et il y aura de nouvelles façons de communiquer, je n'en doute pas. Comme je ne suis pas en mesure de prédire exactement comment Internet va changer et quelles nouvelles formes de communication vont émerger, j'ai utilisé le terme "file-sharing" comme une phrase qui peut représenter de nombreuses innovations techniques différentes. Si vous, le lecteur, avez une autre idée de nouvelles formes de technologie de l'information, vous pouvez les mettre à la place.

Peu importe comment nous l'appelons ou comment nous le décrivons, le processus de communication mondiale que nous avons appris à connaître sur Internet est là pour durer et continuera de jouer un rôle important dans le développement d'une culture de la paix.

HUITIÈME CONTRADICTION: RELIGION

Vous pouvez trouver une contradiction entre les références religieuses de ce livre et certaines de celles de mes autres livres. Pourquoi, dans le présent livre, devrais-je faire référence à la "terre promise" de Moïse et de la Bible, et pourquoi je devrais considérer que l'un des actes les plus importants qui pourraient être entrepris par une nouvelle Organisation des Nations Unies serait la conversion de Jérusalem, ville des religions monothéistes, en première "ville de paix?"

Il peut vous sembler contradictoire que dans l'histoire de la culture de la guerre, je décrive comment les Israélites ont assiégé Jéricho une fois qu'ils ont atteint la "terre promise". Jéricho, l'une des plus anciennes villes connues de l'Homme, datant bien avant l'invention de l'État, a été prise par la guerre. Comme il est décrit dans la Bible, après avoir vaincu Jéricho, les Israélites "ont détruit avec l'épée tous les êtres vivants, hommes, femmes, jeunes et vieux, bétail, moutons et ânes".

La religion a toujours présenté une contradiction entre ses valeurs de non-violence et de fraternité, d'une part, et les terribles formes d'intolérance et de violence, d'autre part. Cela est particulièrement vrai lorsque la religion a été liée au pouvoir de l'État.

Mon raisonnement est que nous devons engager la religion, tout comme nous devons engager les capitalistes et les militaires, dans les grandes transformations nécessaires pour parvenir à une culture de la paix. Et la religion a beaucoup à offrir dans ses valeurs de non-violence et de fraternité, ainsi que le mouvement pour le dialogue interreligieux.

NEUVIÈME CONTRADICTION: LA CULTURE DE LA GUERRE CONTRE LA CULTURE DE LA PAIX

En ce moment de l'histoire, la plus grande de toutes les contradictions est la contradiction entre la culture de la guerre et la culture de la paix. Dans ce cas, il n'y a pas de contradiction entre le «grand livre, Histoire de la culture de guerre» et *La terre promise*. Tous deux décrivent, à leur manière, la lutte pour passer de l'un à l'autre. C'est une contradiction que nous avons seulement commencé à voir qu'au cours des dernières années. Pour autant que je sache, la première formulation de la différence entre la culture de la guerre et la culture de la paix a été dans le projet de Déclaration sur la culture de la paix que nous avons envoyé de l'UNESCO à l'Assemblée générale des Nations Unies en 1998. Les diplomates ont supprimé toute référence à la culture de la guerre, mais la contradiction a refusé d'être enterrée. Elle marche la nuit, et une fois que vous l'avez rencontrée, vous êtes changé pour toujours.

C'est la troisième fois dans l'histoire que nous rencontrons une contradiction aussi profonde. La première grande contradiction a été celle entre le mariage et la guerre. Comment tolérer qu'une femme soit obligée de choisir entre le côté de son père et de son frère, d'une part, et le côté de son mari, d'autre part, en temps de guerre? Cette contradiction a mis du temps à se résoudre, peut-être même des dizaines de milliers d'années. L'histoire de sa résolution se perd dans les brouillards de la préhistoire et dans les figures ténébreuses qui vivent dans les mythes et les contes des traditions orales. Tout ce que nous savons, c'est que bien avant le début de l'histoire, les femmes avaient déjà été exclues de tous les aspects de la guerre. Ainsi, la contradiction a été resolue.

La deuxième fois, c'est l'arrivée de l'État et de la religion moderne. Comment pouvait-on tolérer que l'existence humaine se réduise aux guerres des empereurs et des pharaons? Cette contradiction a pris des milliers d'années à se résoudre, conduisant à la séparation de la religion et de l'État, compromis dans lequel César peut poursuivre ses guerres, mais l'âme des Hommes appartient aux moines, aux prophètes et aux saints. César, Hitler et Staline pouvaient tuer, mais seuls les prêtres pouvaient présider aux rites de naissance et de mort.

Nous sommes maintenant engagés dans une nouvelle contradiction. Comment pouvons-nous continuer à tolérer la culture de guerre et sa perpétuation par l'État? Une nouvelle dialectique est apparue: la contradiction entre la culture de la guerre et la culture de la paix:

CULTURE DE GUERRE ET DE VIOLENCE	CULTURE DE PAIX ET DE NON-VIOLENCE
Croyance du pouvoir basée sur la force	L'éducation pour une culture de la paix
Construire un ennemi	Tolérance, solidarité et compréhension
Gouvernement autoritaire	Démocratie participative
Secret et propagande	Libre circulation de l'information
Armement	Désarmament
Exploitation de personnes	Droits humains
Exploitation de l'environnement	Développement durable
Domination masculine	Égalité entre les femmes et les hommes

La culture de la guerre et la culture de la paix peuvent être résumées dans un tableau simple, mais les concepts eux-mêmes sont si profonds et la contradiction entre eux est si complexe, si omniprésente dans nos vies et nos cultures qu'il faut un "lourd" livre pour retracer leur histoire. Comme ce livre est inévitablement lourd, j'ai ressenti le besoin d'écrire ce deuxième petit livre, *La terre promise,* pour lequel ce sont les notes.

LA RÉSOLUTION DES CONTRADICTIONS ET DES POUVOIRS ÉTONNANTS DE LA CONSCIENCE HUMAINE

La résolution de la contradiction entre la culture de la guerre et la culture de la paix doit encore être réalisée. J'imagine une résolution dans mes livres, mais jusqu'à présent ça n'existe que dans mon esprit et dans l'esprit du lecteur.

Peut-être que mes livres sont faux. Peut-être que l'État et sa culture de guerre sont plus durables que je suppose. Ou peut-être que l'effondrement de l'économie mondiale sera suivi par le fascisme, dans lequel les États et leur culture de guerre deviennent plus forts que jamais. Malgré toutes les prophéties, les scripts et les codes, l'avenir reste à écrire.

Je suis sûr d'une chose. En renforçant les initiatives pour une culture de la paix au niveau des autorités locales et régionales, en les reliant aux mouvements mondiaux de la société civile et en renforçant la conscience des gens pour une culture de la paix, nous augmentons les chances de parvenir à un transition vers une culture de la paix, tant que l'État et la culture de la guerre sont affaiblis. Et inversement, si nous ne faisons rien pour nous préparer, nous n'obtiendrons rien si et quand l'ancien ordre s'effondre.

Enfin, j'ai fini par comprendre qu'il n'y a pas de contradictions dans la nature. Les contradictions n'existent que dans nos esprits et dans notre conscience humaine collective. Aussi les résolutions aux contradictions. Nous devons juste les chercher. Notre conscience a beaucoup de potentiel lorsqu'elle est collective, plus que nous ne pouvons l'imaginer. Nous devons simplement nous lier les uns aux autres! Comme l'ont convenu les 75 millions de personnes pendant l'Année internationale de la culture de la paix: "La paix est entre nos mains".

L'AUBE DE LA PAIX

La paix est une chariot de feu.
Il traverse en équipe le ciel turbulent.
Il rassemble les jeunes du monde
en force de transformation.
Ses héros ne tombent que pour se relever
dans les bras des autres,
tenant haut le flambeau de la non-violence.
Ce n'est pas le vol solitaire d'un Icare vers le soleil,
risquant de tomber dans la mer têtue de l'erreur.
Ceux qui dirigent le chariot de paix
doivent lier leurs bras de chaque côté,
diriger leur colère contre l'injustice,
vaincre les peurs des siècles.
Ceux qui dirigeraient la course du feu
doivent courir en vagues qui déplacent leurs terres
du conflit aux projets partagés.
Ceux qui suivent les pas des héros

doivent écouter la voix du peuple,
et façonner leurs rêves en visions.
Il n'y a pas de retour sur ce voyage,
pas de force qui peut l'arrêter.
Une culture de la paix est à l'aube
et tout sera changé dans sa lumière.